



LA  
SEMINE  
PARTIE  
DE  
LA SAVOYE

*Tour de Chaumont*

# sentinelle

récits inachevés sur les  
 transformations du Val  
 des Usses

Eliott Gaston François  
Hounieu





PAGE PRÉCÉDENTE

© Photo prise par Tiffanie Paré

**SENTINELLES**

**récits inachevés des mutations  
territoriales du Val des Usses**

**Eliott Gaston François Hounieu**

Sous la direction de Prof. Elena Cogato Lanza

Jo Taillieu | Professeur pour le projet de Master

Axel Chevroulet | Maître EPFL

Énoncé théorique  
de master | Janvier 2023

EPFL-ENAC-SAR-  
ARCHITECTURE

2023, Elliott Gaston François Hounieu

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution(CC BY-<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la Licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

# Remerciement

Je tiens à remercier ma professeure Elena Cogato Lanza, dont le regard juste et les discussions ont été essentiels pour cette recherche;

Axel Chevroulet pour son dévouement et son enthousiasme permanent;

Nathalie et Michel Hounieu pour leur soutien inconditionnel et les nombreuses heures de relecture;

Mes amis qui ont fait de mes études un moment épanouissant.

Je remercie Tiffanie Paré pour son immense aide et ses précieux conseils,

Merci à Raoul Cordoba, avec qui cette quête des sentinelles a débuté.

# TABLE DES MATIÈRES



10	avant-propos	53	relief
			eau
14	INTRODUCTION	63	SOL   MOBILITÉ
17	préambule autour du paysage	65	sol
			mobilité
20	LE VAL DES USSES	79	MATIÈRE   ÉNERGIE
	figure territoriale fragmentée		
	et discontinue		
23	mille et une bannières	80	matière
			énergie
27	par delà de la frontière	84	VERS UN TERRITOIRE
			ARTICULÉ
31	identité en crise	85	cartographie conjugée
38	SENTINELLE	91	nouveau paradigme
39	enjeu	94	BIBLIOGRAPHIE
42	sentinelle	XX	ICONOGRAPHIE
46	seuils   translation	XX	SOURCE
51	RELIEF   EAU		CARTOGRAPHIQUE



CA  
Du M  
EPIC  
QUINCA



FÉ  
MIDI  
ENTRE  
L'ALP



# avant propos

PAGE PRÉCÉDENTE

© Photo prise par Eliott Hounieu

Comme John Brinckerhoff Jackson le rapporte dans *The necessity for ruins*; en apprendre plus sur le monde qui nous entoure permet avant tout de se découvrir.<sup>1</sup>

Cette recherche répond à une obsession grandissante envers le lieu dans lequel j'ai vécu, sans vraiment y grandir. Obsession sans doute survenue d'une certaine dissonance ressentie, envers un endroit que l'on pratique quotidiennement, mais que l'on connaît en réalité si peu.

Mon territoire connu ne s'étendait guère qu'autour de la maison familiale située à la campagne. Je le traversais quotidiennement à toute vitesse, en voiture ou dans le car scolaire. La perception que j'avais des lieux s'enrichissait des balades à pied ou à vélo le week-end, ou au cours des événements annuels dans la commune. Mon expérience durant l'enfance était d'abord celle de l'absence, pratiquant l'espace ailleurs, sur le trajet de l'école la semaine, le week-end au cœur d'une zone commerciale ou en ville.

Ainsi, ce travail tente de satisfaire un besoin d'explorer mes racines. Il me donne l'occasion d'esquisser une généalogie des lieux qui me sont familiers et de plonger dans *le legs de nos villages*. Leurs découvertes permettent d'habiller de significations nouvelles les vieux souvenirs, ils donnent de l'épaisseur et du relief à mes expériences quotidiennes.

Malgré l'euphorie que certaines cartes ou photographies trouvées dans les archives peuvent engendrer, ce travail s'efforce de ne pas s'étendre dans les dédales historiques ou descriptifs si ces derniers ne sont pas nécessaires au propos.

Dans ce territoire qui se transforme rapidement au point de se rendre méconnaissable aux yeux d'un proche à la visite irrégulière, cette étude est aussi une invitation à se réconcilier avec son environnement immédiat, une occasion de réinterroger et redonner du sens à nos pratiques dans le territoire. Si le paysage est un moyen irrémédiable de connaissance, encore faut-il savoir s'y perdre. L'exercice a consisté à sortir des sentiers balisés, persuadé que ce parcours errant serait la recette propice, qui m'amènerait à faire des rencontres insoupçonnées.

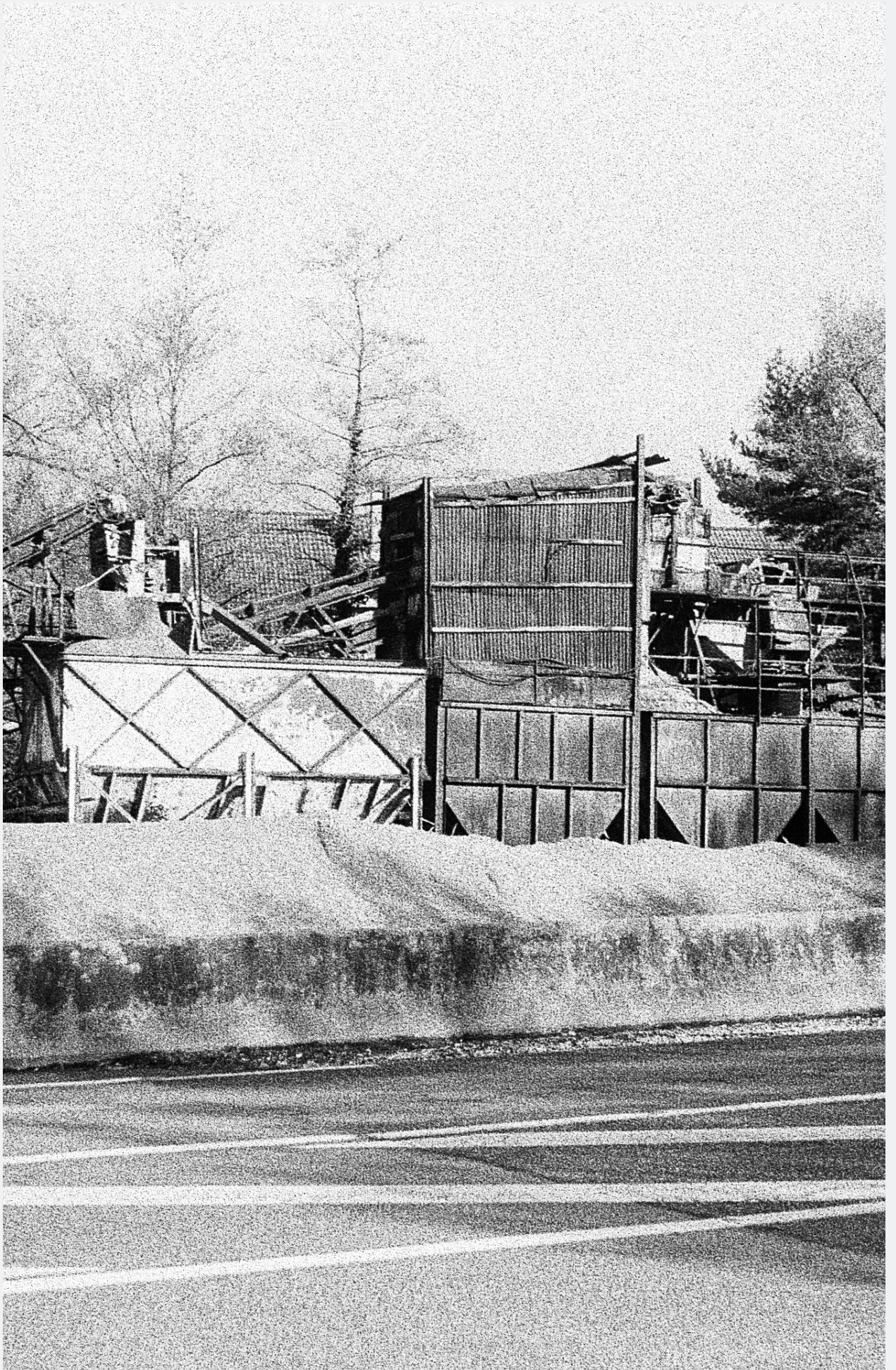
1. John Brinckerhoff Jackson, *The Necessity for Ruins: And Other Topics* (Amherst: The Univ. of Massachusetts Pr, 1980). p.3

Préfigurant le projet de master, qui viendra poursuivre cette première esquisse, l'énoncé théorique devient également un prétexte pour partager des réflexions personnelles et collectives sur le paysage et engager des discussions avec les habitants et les acteurs locaux. Une invitation à ce que tous puissent s'exprimer sur le paysage, conviant les voix de ceux qui l'habitent, le construisent ou le parcourent au quotidien.

Ayant manipulé de manière incertaine les outils de l'historien, du géologue, de l'agriculteur, du biologiste, du sociologue, du photographe, du géomètre et de tant d'autres, cette investigation m'a semblé révéler l'importance pour l'architecte d'être capable d'engager des dialogues avec un corpus de disciplines variées. Aujourd'hui, l'enjeu est de taille pour réconcilier villes et campagnes; l'aménagement du territoire doit être l'affaire de tous.

PAGE PRÉCÉDENTE

© Photo prise par Elliott Hounieu



# INTRODUCTION



Dans la préface qu'il donne à l'ouvrage photographique *Genève, une si belle campagne*, l'architecte Marcellin Barthassat invite le lecteur à plonger au sein des sites et paysages qui caractérisent le bassin genevois, en prêtant une attention particulière au rapport que l'homme entretient avec la nature. *Ce territoire de la mémoire*,<sup>2</sup> comme il le nomme, est riche d'enseignements et regorge de leçons qu'un regard sensible et prévenu sait assimiler. La promenade rurale dans laquelle nous emmènent les auteurs du livre dévoile l'intelligence enregistrée dans ces sols de campagne. Elle met en lumière les nombreux défis que pose l'aménagement du territoire aujourd'hui.

Nous tenterons ici de faire preuve de la même sensibilité.

Si l'aménagement du territoire revêt un caractère accessoire pour certains, il y a un constat qui ne fait pas débat : l'accroissement des métropoles ne cesse de se renforcer et par extension, l'étau de transition ville-campagne se resserre. Les villes s'étirent, se dilatent, débordent même, se confondant avec les périphéries suburbaines et rurales. Compte tenu d'une urbanisation des milieux ruraux de plus en plus tangible, ce territoire en mutation établit de nouveaux enjeux, qu'ils soient d'ordre social, économique ou environnemental. Leur complexité est reflétée par la variété des champs disciplinaires qu'ils englobent et par le nombre d'autorités engagées dans sa planification.

Soumis aux enjeux de l'accroissement et à l'attractivité des métropoles avoisinantes, les paysages ruraux portent aujourd'hui les marques de la grande échelle. A ce titre, le Val des Usses est considéré par certains comme un simple couloir de transit, aux résidences d'ortoirs.

L'évolution du paysage se manifeste par une prolifération de constructions s'accumulant en bordure, étirant les limites des communes. Le constat est amer pour les villages qui subissent cette greffe soudaine. Tel un corps étranger, ces transformations entrent en dissonance avec le caractère du lieu. Or, c'est peut-être bien comprendre ce caractère, en saisir la substance, reconnaître l'identité du lieu et les opportunités du territoire, qui pourrait être le geste primordial pour ménager un dialogue sensible avec les structures existantes et délier les tensions.

2. Marcellin Barthassat et Marcel Malherbe, *Genève une si belle campagne* (Genève: Slatkine, 2005). p.9

**Cet énoncé théorique** est un carnet de voyage entre croquis et récits qui tente d’offrir à son lecteur les clés de lecture qui lui seront utiles pour aborder la complexité de nos paysages. Même si ces derniers sont observés furtivement à travers la vitre d’une voiture, d’un appareil photographique, de rencontres fortuites, de récits du passé ou encore d’archives visuelles et textuelles.

### **L’étude est portée sur le Val des Usses, en Haute-Savoie.**

Dans un premier temps, nous examinerons les effets de l’extension urbaine sur nos perceptions des milieux ruraux.

Dans un second temps, par le biais des sentinelles, la mémoire du territoire sera explorée. Le paysage des Usses sera observé selon six entrées que sont l’eau et le **relief**, le **sol** et la **mobilité**, la **matière** et l’énergie. Tel un observateur au sein d’une *camera obscura*, le paysage sera isolé en composantes, six récits s’entremêlent et sont prétextes pour aborder la construction du territoire et ses transformations dans le temps.

Enfin, nous dresserons de nouvelles pistes de lecture en mesure de répondre aux nouveaux enjeux de ce territoire en pleine mutation démographique et territoriale.

Cette recherche *est une expérimentation* visant à entraîner l’œil, forger le regard, opérant des allers et retours dans la mémoire du paysage en vue “repérer les innovations, ne serait-ce que pour les poursuivre”<sup>3</sup>. Le territoire ne doit pas être uniquement observé d’un point de vue romantique, ni faire preuve de fétichisme appelant des souvenirs nostalgiques pour contrevenir à un futur qui nous effraie. Il ne faut pas non plus considérer uniquement notre dernière couche anthropique, la plus récente, qui abroge les traces précédentes.

Si elle n’en a pas la même éloquence, une allée de souches signifie autant qu’une allée d’arbres.

3. Barthassat et Malherbe. p.11

# préambule autour du paysage

Paru en 2019, le livre *Paysage Temps* offre la synthèse de vingt années d'observations photographiques des paysages dans les Vosges du Nord, en France. Le projet, initié en 1997 par l'Observatoire Photographique du Paysage, est conduit par le photographe Thierry Girard. Ce portfolio est le fruit d'un itinéraire qui nous plonge dans la ruralité française et qui en dévoile la grande diversité des territoires qui la composent. Ce qui frappe dans ce corpus dense, c'est la place qui est faite pour les "lieux ordinaires" du paysage. L'auteur construit un savoir fin des lieux, en arpentant routes de campagne, hameaux de village et stations-service accoudées à de modestes départementales; tous ces éléments rentrant dans le cadre du paysage quotidien.

Par l'exercice de reconduction, le livre fait état de l'évolution de ces points de vue en appréhendant ces paysages dans leur temporalité, traitant du présent, évoquant leurs passés et anticipant leurs devenirs latents. Par le portrait évolutif qu'il dresse, le photographe rend lisible ces paysages complexes, il en souligne les

enjeux tout en offrant des outils de mise en débat du territoire.<sup>4</sup>

“Il y a en effet autant de définitions du territoire qu’il y a de disciplines liées à lui”<sup>5</sup> nous dit André Corboz.

Il semble en aller de même pour un concept proche. Si son emploi est courant et la notion familière, donner une définition de ce qu’est le paysage n’est pas un exercice aisé.

Lorsque John Brinckerhoff Jackson définit le paysage, comme étant une “composition d’espaces faits par l’homme sur la Terre”<sup>6</sup>, il n’échappe pas à devoir en éclaircir le sens. Alors, le mot se pare de nombreux qualificatifs, toujours placé en apposition, chacun révélant une nuance supplémentaire: paysage habité, paysage culturel, paysage contemporain, paysage vivable, paysage politique, paysage vernaculaire.

Ensuite Jackson en formule la synthèse en les regroupant sous une dernière terminologie: paysage Un, paysage Deux, paysage Trois. Par ce triptyque primaire, et devant l’évidente impossibilité de trouver une définition univoque, l’épaisseur et la complexité de la notion se laissent apprécier.

Au même titre que le paysage est en perpétuelle mutation, sa définition semble également se modifier à mesure que notre regard sur ce dernier évolue. Annemarie Bucher s’emploie à dresser une certaine généalogie dans notre perception du territoire et de sa représentation. Nos civilisations ont chargé les Alpes d’une variété de valeurs et considérations qui ont évolué au fil des siècles. Inconnus et redoutés, ces vastes territoires étaient autrefois au cœur des mythes et légendes. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les premières expéditions scientifiques et la démocratisation de la peinture de paysage couvrent les Alpes de valeurs esthétiques. Dès lors, la conquête des sommets par les alpinistes, les infrastructures déployées par l’ingénierie et l’essor du tourisme moderne marquent la dominance de l’homme sur

4. Thierry Girard, *Paysage temps: 20 ans d’observation d’une ruralité française* (Paris) : [La Petite-Pierre: Éditions Loco ; Parc naturel régional des Vosges du nord, 2018).

5. André Corboz et Sébastien Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Collection Tranches de villes (Besançon: Éditions de l’Imprimeur, 2001). p.210

6. John Brinckerhoff Jackson et al., *À la découverte du paysage vernaculaire* (Arles [Versailles]: Actes Sud ENSP, 2003). p.55

un territoire domestiqué.<sup>7</sup> Les Alpes se sont progressivement muées en figure statique, une image mentale dont le voyageur vient certifier la conformité, perché sur le belvédère.<sup>8</sup>

Or le paysage est en constant mouvement, de par sa transformation continue par l'homme et ses transformations le long d'un cycle annuel.

Il nous faudrait à l'avenir envisager de revoir tous les modèles qui distinguent le naturel de l'artificiel, l'animé de l'inanimé, la surface de la profondeur, et toutes les conceptions qui ne prendraient en compte qu'une partie de l'équation qui compose un territoire.

Au vu de ce qui précède, il semble nécessaire d'élaborer une première définition, qui nous accompagnera pour la suite de la lecture.

Considérons d'un côté la Terre, dans sa définition géologique, telle qu'elle pouvait apparaître au yeux des premiers hommes. Ce qui compose sa croûte en surface nous l'appellerons ici le **derme en friche**. Une couche épaisse faite de reliefs sillonnés d'eau et de végétation, abritant une biodiversité riche qui travaille en symbiose au sein de cet habitat.

De l'autre côté de l'équation, nous avons une pellicule fine, ponctuelle. C'est l'épiderme anthropique ; que l'on définit comme l'ensemble des manifestations humaines qui s'exercent sur la surface de la terre.

Le paysage tel qu'il est entendu dans cette recherche s'éclaire dans toutes les intrications que ce derme en friche entretient avec l'épiderme anthropique. Dans les mots de Jean Marc Besse, nous pouvons l'entendre ainsi : “[...] ni simple représentation mentale, ni simple donnée naturelle, le paysage est l'expression du monde humain, soit la jointure, et son inscription sur le sol, de l'esprit et de la nature.”

7. Annemarie Bucher, éd., *Aux alpes, citoyens! Alpiner Mythos und Landschaftsarchitektur*; Pamphlet / Institut für Landschaftsarchitektur Theorie 1 (Zürich: Institut für Landschaftsarchitektur, ILA, ETH Zürich, 2005). p.45

8. Corboz et Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. p.223

# LE VAL DES USSSES

figure territoriale  
fragmentée et  
discontinue

Une partie de la Haute-Savoie est le terreau de nombreuses représentations et vend en France et à l'étranger ses paysages de montagne fantasmés<sup>9</sup>. En revanche, la vallée des Usses étudiée dans cet énoncé est un territoire rural moins plébiscité. Un paysage ordinaire, mais dont le regain soudain d'attention permet d'adresser par résonance la grande majorité des paysages ruraux français.

Stimulé par l'attractivité grandissante des métropoles Genève-Annemasse et Annecy, le Val des Usses est sujet à ces préoccupations. Vallée rurale périphérique<sup>10</sup> s'établissant le long d'une partie de la rivière les Usses, affluent du Rhône, elle se situe au sud-est de la limite géographique du bassin genevois, et gravite autour du Mont de Musiège. Tandis qu'aujourd'hui la Communauté de Communes Usses et Rhône est issue de la fusion de groupements précédents et rassemble vingt-six communes en Haute-Savoie et dans l'Ain, cette recherche évolue autour d'un corpus restreints de huit communes; Chaumont, Chavannaz, Chilly, Contamines-Sarzin, Frangy, Marlioz, Minzier et Musièges.

9. Bruno Balouzat et Philippe Bertrand, « Une activité touristique fortement concentrée dans les zones de montagne », *INSEE Analyses Auvergne-Rhône-Alpes*, n° 17 (2016), <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2019665>.

10. Bruno Balouzat et Philippe Bertrand, « Du rural éloigné au rural proche des villes : cinq types de ruralité », *INSEE Analyses Auvergne-Rhône-Alpes*, n° 77 (2019), <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3715314#-consulter>.





# mille et une bannières

“Genève devrait se souvenir de l'élasticité historique de son territoire: les six fragments minuscules et dissociés qui la constituaient sous l'Ancien Régime” <sup>11</sup>

+ **12000-10000 avant J.C.** | Age «magdalénien» final, installation humaine dans les sites du Salève et des Douattes (Frangy)

+ **XIe siècle-1401** | Le comté de Genève

+ **1460-1493** | Apanage de Genevois

+ **1713** | Victor Amédée II devient roi de Sardaigne et administre la Savoie.

+ **1792** | Révolution de l'Empire, la France incorpore la Savoie sous le nom de département du Mont Blanc

+ **1815** | Traité de Vienne rétablit la Savoie sous domination sarde, Genève obtient le statut de République Helvétique

+ **1860** | L'Annexion française et création des départements de Savoie et de Haute-Savoie <sup>12</sup>

PAGE  
PRÉCÉDENTE

© Photo prise  
par Eliott  
Hounieu

<sup>11.</sup> *Atlas du territoire genevois permanences et modifications cadastrales aux XIXe et XXe siècles* (Chêne-Bourg, Genève: Georg, 1993). p.7

<sup>12.</sup> Jean-Yves Mariotte, *Histoire des communes savoyardes* (Roanne: Horvath, 1981).

D'après les fouilles archéologiques menées à l'Abri des Douattes, l'installation des premiers hommes dans la région remonte à l'âge "Magdalénien" final soit entre -12000 et -10000 avant J.C.

Jules César barre la route aux Helvètes à Genève en 52 avant J.C, et le rapporte dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*. En route pour les Alpes, Hannibal serait passé par Chaumont pour franchir le pays.

Si les histoires et les représentations graphiques restent fragmentaires, ce sont bien ces témoignages qui participent à notre imaginaire du territoire.

La Savoie est un territoire qui a hérité d'une histoire politique complexe et qui a vu se succéder plusieurs autorités et administrations au cours des siècles. Les gouvernances étaient organisées à plusieurs échelles, emboîtées les unes dans les autres. La Savoie fut sujet à de nombreux découpages, en duchés, en provinces, en districts, en cantons, etc. La plus petite de ces unités était sans doute celle de la paroisse, léguée sous le nom de commune aujourd'hui.

Ainsi, le pays de Savoie oscillait en rupture et discontinuité. La toponymie locale est en revanche un élément pérenne. Cette dernière constitue un héritage riche de significations, remontant les noms que les gallo-romains attribuent aux bourgs jusqu'à nos jours.

Le paysage genevois et savoyard est une accumulation d'interventions, de constructions, de destructions et de transformations. Un territoire fortement disputé et dont les multiples changements de mains sont encore aujourd'hui source de tensions.





# par delà la frontière

A| “Limite qui, naturellement, détermine l’étendue d’un territoire ou qui, par convention, sépare deux États”

B| “Limite, point de séparation entre deux choses différentes ou opposées.”

- CNRTL<sup>13</sup>

Si le manège des gouvernances et des limites administratives entre la Haute-Savoie et la Suisse n’a pas engendré de modifications conséquentes depuis 1860, la ligne de frontière entre les deux pays continue de faire l’objet de rectifications<sup>14</sup>. Cette oscillation est la plus importante dans le canton de Genève et illustre l’importante activité,

PAGE  
PRÉCÉDENTE

© Photo prise  
par Elliott  
Hounieu

13. CNRTL, « FRONTIÈRE : Définition de FRONTIÈRE », consulté le 11 janvier 2023, <https://www.cnrtl.fr/definition/fronti%C3%A8re>.

14. « Rectification de la frontière entre la France et la Suisse », consulté le 11 janvier 2023, <https://www.senat.fr/leg/pjl02-221.html>.

à la fois économique et démographique, que cette *interzone* génère.

Les statistiques ondulent avec une large amplitude et apparaissent dans les rapports de PLU (Plan Local d'Urbanisme). Entre 2005 et 2015, le nombre de travailleurs titulaires d'un permis frontalier dans le canton de Genève a doublé dans le Val des Usses.<sup>15</sup> Par une croissance démographique et un développement économique toujours plus intensif, l'extension de ces métropoles révèle des tensions à la frontière et nécessite d'être qualifiée sur une grande échelle.

“On redécouvre en fait, à chaque épisode, les différences structurelles entre les territoires du Grand Genève: le prix de l'essence ou des cigarettes, les crispations au moment de la crise sanitaire, le nombre de frontaliers en croissance continue – plus de 100 000 –, qui fait de ce territoire frontalier sa mono-activité. Genève, cité internationale pour partie hors sol, puise depuis toujours dans son hinterland. De son côté, le Genevois français a développé une économie du lotissement dérégulée et atomisée sans pilotage réel et il est devenu le dernier paradis du centre commercial en France. Ces territoires de banlieue subissent des difficultés objectives en termes d'inégalités: Annemasse, une des villes les plus inégalitaires de France, Archamps l'une des plus riches. Avec partout des logements hors de prix et par conséquent des déséquilibres sociaux.”<sup>16</sup>

Ces disparités ont toujours existé à la frontière de deux zones aux règlements économiques distincts, comme nous le rappelle les récits autour des guérites et des douaniers chargés de surveiller la nouvelle frontière de la zone franche, établis au XIX<sup>ème</sup> siècle pour favoriser les échanges : “il y avait une telle différence de prix des marchandises (du simple au double) à l'intérieur de la zone que les personnes qui habitaient en dehors comme Desingy, Chilly, Bossy, etc... venaient se ravitailler dans de nombreux commerces à Frangy.”<sup>17</sup>

Si les limites administratives sont établies à partir de structures

15. Espaces et Mutations, « Rapport de présentation, PLU intercommunal du Val des Usses », 2020. 24

16. Jean-Louis Meynet et Christian Lecomte, « Genève, hémiplegique, ne peut pas construire une métropole européenne sans ses voisins », *Le Temps*, 19 octobre 2022, <https://www.letemps.ch/suisse/geneve-hemiplegique-ne-construire-une-metropole-europeenne-voisins>.

17. Frangy Autrefois, « La caserne de douaniers », *La Gazette de Frangy Autrefois*, no 1 (décembre 2001), <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

naturelles en place, tel qu'un élément de relief ou un cours d'eau, nous sommes tenus d'adopter une lecture dynamique de la frontière. Dans *A Moving Border, Alpine Cartographies of Climate Change*, Andrea Bagnato et Studio Folder étudient les fluctuations des frontières nord de l'Italie avec l'Autriche, la Suisse et la France, qui sont légalement définies par la ligne de partage des eaux séparant les bassins versants du nord et du sud de l'Europe. Induite par le réchauffement climatique, les chercheurs observent la fonte des glaciers à l'aide de capteurs GPS et surveillent ainsi la dérive de la ligne de partage des eaux. Ce travail peut nous rendre attentif à la nécessité de lire ces frontières comme des processus mouvants que des accords administratifs et des traités ne peuvent figer.<sup>18</sup>

Les frontières ne s'inscrivent pas ou plus dans aucune réalité tangible et l'on doit recourir à de nouveaux outils pour décrire ces dynamismes débordants qu'une limite administrative ne peut contenir. Le besoin de recourir à d'autres échelles se fait sentir. Afin de faciliter la lecture et l'écriture de ce territoire, le service cartographique de Genève additionne les données cartographiques issues des services français et suisses et les regroupe en une base de données. Ce service constitue un instrument vital dans la recherche de nouvelles visions prospectives pour le Grand Genève.

18. Marco Ferrari, Elisa Pasqual, et Andrea Bagnato, *A moving border: Alpine cartographies of climate change* (New York: Columbia Books on Architecture and the City, 2019).





# identité en crise

Ces enjeux liés à l'accroissement urbain, particulièrement éloquent pour le contexte du Grand Genève et celui du Val des Usses, ne sont pas des problématiques isolées mais adressent de nombreux territoires en France et ailleurs. Ce sont des cas intéressants dans l'étude de l'antagonisme ville-campagne.

## REGARD PORTÉ SUR LA MUTATION DES VILLAGES

Tout d'abord, il ne fait pas de doute que l'accroissement urbain des villes se reflète dans les milieux ruraux périphériques, desquels s'observe une croissance démographique et du bâti de plus en plus significative. Les villages touchés le plus sévèrement par ces mutations se voient qualifiés de villages dortoirs, comparés à des banlieues, des *suburbs*.

“Face aux villages vivants évoqués plus haut, il y a les villages assoupis. Qui ne se réveillent que le soir, quand la plupart de leurs habitants reviennent de leurs occupations en ville de Genève ou dans les communes suburbaines. Villages vides le jour, ronronnant la nuit, bruissant le week-end du bourdonnement des tondeuses à gazon. Force est de constater que ces villages-dortoirs se multiplient, et que le va-et-vient automobile de leurs occupants ajoute aux nuisances.”<sup>19</sup>

PAGE  
PRÉCÉDENTE

© Photo prise  
par Elliott  
Hounieu

19. Barthassat et Malherbe, *Genève une si belle campagne*. p.78

L'expansion urbaine à la campagne semble provoquer un malaise chez tous les habitants. Parfois, ces visions relèvent d'un regard encore romantique du village de campagne pittoresque, dans lequel "le patrimoine est une valeur refuge, face à l'inquiétude d'une modernité."<sup>20</sup> Le natif ne reconnaît plus le village de son enfance, défiguré par une substance bâtie nouvelle. Le trouble est partagé par le nouvel arrivant qui voit son rêve pavillonnaire bousculé par de nouveaux voisins. Premier marché des promoteurs, la villa unifamiliale et les lotissements pavillonnaires dilatent la morphologie compacte des villages.

La perception de cette crise s'aggrave à la vue de la multiplication des infrastructures dans le paysage rural. Ces aménagements d'envergure, aux tracés autonomes et indifférents à leur empreinte au sol sont vus comme des tentacules liant avec autorité le rural à l'urbain.

Un vallon coupé en deux par l'introduction d'une voie de circulation rapide, une rivière canalisée et déviée par la prise d'assaut d'une zone industrielle.

Ce sentiment de mise en crise identitaire se pose également en termes de cohabitation sociale.

"Il semble cependant que le moment soit venu de s'interroger sur la cohabitation entre ceux qui vivent "de" la campagne et ceux qui, leur journée de travail finie, rentrent le soir vivre "à" la campagne?"<sup>21</sup>

Ici encore la toponymie des chemins s'avère révélatrice des évolutions dans nos pratiques. Au fond du Chemin du Lavoir, des portails clos gardent des propriétés vidées de leurs occupants la journée. Un contraste saisissant pour le lavoir inactif qui avait pour habitude de servir de lieu de rassemblement.

20. Barthassat et Malherbe, p.9

21. Barthassat et Malherbe, p.7

## DE NOUVELLES PRATIQUES

“Comme on dit, vulgairement, ça va devenir le désert. Pourtant il faudrait bien qu’il y ait des exploitants pour entretenir au moins le paysage. Une région sans agriculteur, je ne sais pas... elle ne sera pas très attractive après, j’ai l’impression.”<sup>22</sup>

- Pierre Bontemps, agriculteur à la retraite

Dans le Temps des Grâces, le réalisateur Dominique Marchais enquête sur le monde agricole français à travers le regard et les récits de différents acteurs et témoins du paysage. Un constat dramatique mais porteur d’espoir, le film rend compte de la manière dont l’évolution des pratiques modernes de l’agriculture ont transformé les paysages. Il reflète la dissonance de plus en plus importante dans la relation de l’homme aux sols et aux écosystèmes. En un demi-siècle, la taille des exploitations a explosé, mais paradoxalement le nombre d’agriculteurs s’est effondré. L’enjeu de l’agriculture est néanmoins des plus vitaux pour un territoire dont la population ne cesse de croître.

De nouvelles lignes se dessinent par la requalification technologique des modèles agricoles et urbains. Ces aménagements tendent à réduire le solde naturel et induisent un nouveau type de paysage, de plus en plus binaire et polarisé.

C’est ce que relève Gilles Clément dans sa théorie du Tiers Paysage: “Tout aménagement génère un délaissé.”<sup>23</sup>Au croisement de conditions modernes d’occupation et d’aménagement du territoire<sup>24</sup>, Gilles Clément y décèle un espace d’entre deux, de marges. Ces espaces sont des refuges à la diversité, formidables milieux biologiques, qui partout ailleurs sont chassés. Ce sont ces délaissés, dont le nombre ne cesse de croître dans un territoire toujours plus fragmenté, que le paysagiste “nous invite à observer, à protéger et à favoriser en de multiples situations.”<sup>25</sup>

22. Le temps des grâces, Documentaire (Capricci Films, 2010). 00:43:25

23. Gilles Clément et Alexis Pernet, Manifeste du Tiers paysage, Nouvelle éd., Culture des précédents (Rennes: Éditions du commun, 2020).

24. Clément et Pernet. p.11

25. Clément et Pernet. p.11

Par le droit à la paresse, Gilles Clément prône une “pratique consentie du non-aménagement”<sup>26</sup>, un retrait et une inaction volontaire en faveur du développement de ces espaces en friche.

Ces paysages en mutation appellent à la nécessité d’engager une réconciliation entre les anciennes formes et nos nouvelles pratiques. Une réconciliation entre la ville et la campagne, qui serait le vecteur pour apaiser ces crises identitaires.

## HABITER – HABITUDE

Jackson rappelle la relation sémantique entre habiter-habitude. Selon lui, ce sont nos habitudes, nos expériences, nos souvenirs dans un lieu qui en définit son sens, sa valeur, son identité.

“Le paysage politique est indifférent à la topographie et à la culture des territoires qu’il recouvre, mais le paysage habité se conçoit comme le centre du monde, [...] une série d’habitudes et de coutumes accumulées au fil des siècles, chacune résultant d’une lente adaptation au lieu - à la topographie, au climat et au sol du lieu, et à son peuple”<sup>27</sup>

Jackson apporte une nuance qu’il est intéressant de relever. L’auteur souligne que l’identité d’un lieu ne découle pas de qualité qui lui serait intrinsèque, mais que nous sommes les porteurs de sens.

“This reflects what I would call a vernacular concept of a space: a space has no inherent identity, it is simply defined by the way it is used.”<sup>28</sup>

26. Clément et Pernet.

27. Jackson et al., À la découverte du paysage vernaculaire. p.135

28. John Brinckerhoff Jackson, *A sense of place, a sense of time* (New Haven: Yale University Press, 1994). p.65

Pour Jackson, ce sont nos habitudes qui définissent nos lieux, dans ce qu'il nomme le paysage vernaculaire. Nos nouveaux modes de vie sont à la base de transformations importantes dans le paysage qu'il s'agit de ne pas nier mais au contraire d'accepter et de comprendre, pour pouvoir mieux en diriger le développement.

## PERTE LATENTE DE SENS

### *La vision de fort contrastes*

*Ce sentiment d'un environnement discontinu émane également lorsque des images à fort contraste nous apparaissent. Une grue de chantier au cœur d'un village de 500 habitants, un oratoire communal englouti par un mur en parpaing et couronné par une clôture en bois, une serre à l'abandon faisant face à une piscine couverte.*

*Il n'est malheureusement pas rare à la campagne de faire la rencontre d'une décharge clandestine au milieu de la forêt ou au bord d'un axe routier. Ces paysages de déchets, comme les nomme Antoine Picon, sont menaçants. Induisant une piqure de rappel, ils nous font prendre conscience que le paysage est narratif et qu'il inclut des possibilités désastreuses.<sup>29</sup>*

Ce n'est ainsi pas tant une mise en crise identitaire qui est en jeu qu'une perte latente de sens. Un sentiment causé par endroit par nos nouvelles pratiques dans le paysage rural.

“Car ce ne sont pas les vues de campagnes intactes qui nous heurtent. Ce sont plutôt les lieux où la nature semble s'effacer ou du moins céder le pas devant les artefacts conçus par l'homme.”<sup>30</sup>

29. Hubertus Adam, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, et Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, éd., *Landscape Architecture in Mutation: Essays on Urban Landscapes* (Zürich: gta Verlag, 2005). p.110

30. Antoine Picon, « De la ruine à la rouille Les paysages de l'angoisse », in *Paisagem e arte A invenção da natureza, a evolução do olhar* (Sao Paulo: Comitê Brasileiro de Historia, 2000), 343-56. p.343

Le territoire ne doit plus faire l'objet d'une planification se mouvant de proche en proche. L'aménagement doit relever d'allers-retours incessant, adopter un cadrage à toutes les échelles.

C'est peut-être là que les plans d'aménagements n'offrent pas entière satisfaction. S'ils ne sont pas totalement systématiques, ils reflètent néanmoins le fruit d'un modèle commun à la flexibilité et l'adaptation maladroite. L'expérience nous a indiqué que l'application stricte d'un modèle centralisé ou celle d'un jeu statistique de quotas, rend stérile le paysage. Lorsqu'elle est opérée à trop large échelle et qu'elle se rend sourd à la compréhension profonde du site, l'entreprise provoque de fortes dissonances.

Chirurgies à l'aveugle qui “[...]n'étaient pas précédées d'une description proprement dite, en d'autres termes d'une connaissance approfondie des conditions naturelles.”<sup>31</sup>

Il nous faut alors trouver les outils nécessaires à l'élaboration d'une relecture du territoire et du paysage. Et ici, *l'antagonisme ville-campagne*<sup>32</sup> est une notion paralysante. Il faut s'en détacher et se défaire de tout a priori pour comprendre ce qui fait la richesse et les qualités de ces situations villageoises et le sens de leur participation au territoire métropolitain.

“on aura compris que par sub-urbanisme je n'entends pas désigner un secteur particulier de l'urbanisme mais, littéralement, une *subversion* de cette discipline, un renversement à la faveur duquel le site devient la matrice du projet tandis que le programme est utilisé comme un instrument d'exploration, de lecture, d'invention, et en somme, de *représentation* du site”<sup>33</sup>

31. Corboz et Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, p.249

32. Corboz et Marot, p.210

33. Sébastien Marot, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Penser l'espace (Paris: La Villette, 2010), p.12



# SENTINELLE



“The changes humans have made in recent decades are on such a scale that they have altered our world beyond anything it has experienced in its 4.5 billion-year history. Our influence is no longer confined to a local area or even a region - it’s global, and so profound that it is pushing the planet into a new era that geologists are calling the Anthropocene, the Age of Humans.”<sup>34</sup>

L’enjeu est soulevé par l’urgence de la situation. À l’ère de l’anthropocène nous avons compris que l’homme n’est plus confronté à une nature indifférente. Son inscription dans le sol est devenue indélébile, l’homme est désormais pleinement responsable de l’environnement dans lequel il évolue. Si le paysage est en continuelle modification, la notion de mutation reflète une condition irréversible à ces modifications.

<sup>34</sup>. Marianne Krogh, éd., *Connectedness: An Incomplete Encyclopedia of Anthropocene* (Copenhagen: Strandberg Publishing, 2020). p.48

Selon Corboz, deux attitudes se sont affrontées depuis la révolution industrielle.<sup>35</sup> La première est la reconnaissance et le fétichisme des traces du passé qui ont conduit à un mimétisme paralysant. Elle s'illustre sur le territoire par la multiplication de mesures de protection environnementale ou patrimoniale, visant à la sauvegarde de tout matériel en péril. De ces régulations peuvent résulter une certaine pétrification qui ne laissent aucune flexibilité au système.

“La fixation du modèle érigé en patrimoine condamne le Tiers paysage à sa propre disparition.”<sup>36</sup>

La seconde fait *tabula rasa*, se rendant sourd de tout dialogue avec les manifestations passées. Or le territoire, nous dit Corboz, n'est pas une page vierge. “Le territoire, tout surchargé qu'il est de traces et de lectures passées en force, ressemble plutôt à un palimpseste.”<sup>37</sup> Ne pas reconnaître ces traces, c'est nier le sens et la rationalité qui y résident. C'est se priver de la chance de tirer les leçons du pragmatisme des anciens.

**Les pages qui vont suivre retrace cette plongée au sein du paysage du Val des Usses.**

Des récits inachevés tentant de rendre compte de l'épaisseur du sol par un voyage temporel au coeur des transformations et des manifestations passées. L'ambition derrière cette recherche est celle d'apporter un regard paradigmatique pour ne plus opérer aveuglément. Celle de dresser la carte des potentiels oubliés, des opportunités cachées.

35. Corboz et Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. p.250

36. Clément et Pernet, *Manifeste du Tiers paysage*.

37. Corboz et Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. p.228





# sentinelle

“Ce qui est pris comme référence pour étudier l'évolution d'une situation, d'un processus. Surtout en apposition. Espèce sentinelle, qui réagit de manière précoce ou forte aux changements intervenant dans un écosystème. Le renard polaire est une *espèce sentinelle* qui permet d'évaluer la pollution de l'Arctique.”

- CNRTL

“la crue n'a pas seulement choisi et dépaycé certains objets, elle a bouleversé la cénesthésie même du paysage, l'organisation ancestrale des horizons: les lignes habituelles du cadastre, les rideaux d'arbres, les rangées de maisons, les routes, le lit même du fleuve, cette stabilité angulaire qui prépare si bien les formes de la propriété, tout cela a été gommé, étendu de l'angle au plan: plus de voies, plus de rives, plus de directions ; une substance plane qui ne va nulle part, et qui suspend ainsi le devenir de l'homme, le détache d'une raison, d'une ustensilité des lieux.”<sup>38</sup>

- Roland Barthes, *Mythologies*, p.66.

PAGE  
PRÉCÉDENTE

© Photo prise  
par Elliott  
Hounieu

38. Roland Barthes, *Mythologies*, Points 10 (Paris: Éd. du Seuil, 2014), p.66

Roland Barthes revient dans ses *Mythologies* sur la crue de la Seine qui a inondé Paris en 1955, dont les images surréalistes ont été relayées à la télévision. L'auteur décrit comment le phénomène a bouleversé nos représentations mentales au point de nous faire subitement voir le paysage urbain par fragments, arraché de tout contexte, libéré de l'hydrographie et du relief. "Le phénomène le plus troublant est certainement la disparition même du fleuve : celui qui est la cause de tout ce bouleversement, n'est plus, l'eau n'a plus de cours"<sup>39</sup>. La crue stimule nos perceptions, laisse notre imaginaire en dérive, nageant dans le sur-réel.

Roland Barthes relève la force qu'un cadrage inhabituel provoque sur nos perceptions. La crue a créé une condition particulière qui permet une redéfinition du regard. En ce sens, la crue qui n'a pas inondé Paris est sentinelle.

### *les sentinelles*

sont des noeuds d'hybridation entre le **derme en friche et l'épiderme** anthropique

sont des figures omniscientes dans le temps et l'espace

sont des témoins de transformations [anonyme] du territoire

sont les restes organiques ou artificiel d'une activité passé/  
disparu/en voie de disparition

sont les reliques du paysage naturel ou utilitaire

Les sentinelles enregistrent le temps. Elles sont les outils de mesure de l'anthropocène et des dynamismes naturels. Leur étude nous permet de lire les transformations du paysage en nous rendant insensible au facteur temporel. De nature impartiale, la sentinelle observe patiemment la cinétique du paysage, et libère ainsi notre observation de tout a priori.

Ce paysage cinétique est semé de marqueurs et de jalons capables de témoigner de ces mutations continues. Ce sont les sentinelles du paysage.

<sup>39</sup>. Barthes, p.66

A toutes les échelles résident ces témoignages:

- La rivière est une sentinelle; les fluctuations de son lit et les traces de ses méandres nous renseignent sur les conditions du bassin versant tout entier.
- Le village perché sur son promontoire et les routes qui y mènent porte le récit du relief.
- Le moulin est sentinelle de la ressource eau.
- Le pont en est une autre, comme témoin de la mobilité.

Même en fort état de dégradation, la sentinelle demeure un repère signifiant.

“That is what I mean when I refer to the necessity for ruins: ruins provide the incentive for restoration, and for a return to origins. [...] The old order has to die before there can be a born-again landscape.”<sup>40</sup>

Pour J.B. Jackson, la nécessité des ruines est justement de pouvoir prendre conscience à un instant T, d'un état d'abandon, de ruines comme le reflet mental d'une condition antérieure à notre époque.

Dans notre contexte actuel, les ruines de Jackson reflète nos milieux ruraux qui s'efface, mise en crise par de nouvelles pratiques. Cette vision nous remémore “le bon vieux temps” dans une image romantique et pittoresque du village de campagne. Pour Jackson, cette vision est nécessaire car elle va permettre d'amorcer un nouveau cycle, à même de composer de nouveaux modèles capables de résilience envers les formes héritées du passé et nos nouvelles pratiques.

Les sentinelles sont ces repères nécessaires, capables d'établir une passerelle entre deux époques. Ce paysage sentinelle dévoile les richesses, les ressources, les nœuds d'opportunité qu'il faut valoriser sur notre territoire.

40. Jackson, *The Necessity for Ruins*. p.102





# seuils | translations

Six récits inachevés vont animer les pages qui suivent. Chacune de ces entrées dans le paysage retrace certaines mutations survenues dans le Val des Usses à travers le temps. Elles sont le fruit d'un brassage entre différents médias : observations, arpentage photographique, documents d'archives, cartes historiques, témoignages et histoire locale.

Les six composantes du paysage sont placées initialement par ordre croissant, en fonction du degré de transformation dans le paysage. Ces modifications sont triées par leur degré de plus en plus anthropique.

PAGE  
PRÉCÉDENTE

© Photo prise  
par Eliott  
Hounieu

“Cette nécessité d’un rapport collectif vécu entre une surface topographique et la population établie dans ses plis permet de conclure qu’il n’y a pas de territoire sans imaginaire du territoire. Le territoire peut s’exprimer en termes statistiques (étendue, altitude, moyennes de température, production brute, etc.), mais il ne saurait se réduire au quantitatif.”<sup>41</sup>

“Mais les éléments premiers ne sont pas plus des monuments qu’ils ne sont des activités fixes; au sens général, ils sont ces éléments capables d’accélérer le processus d’urbanisation d’une ville et, si on les rapporte à un territoire plus vaste, des éléments qui caractérisent les processus de transformation spatiale du territoire. Ils agissent souvent comme des catalyseurs.”

- Aldo Rossi, *L’architecture de la ville*, 1966

“On peut le définir comme la combinaison d’un certain nombre d’éléments physiques dont les origines peuvent renvoyer aux temps géologiques pour son relief, aux colonisations du territoire pour le tracé des voies, à l’exploitation agricole pour le découpage et le parcellement du sol, à l’histoire de l’urbanisme et de l’architecture pour la disposition et la densité du bâti sur le terrain.”<sup>42</sup>

- André Corboz, *Atlas du territoire Genevois*, 1993

“À chaque fois, une même question est affrontée par l’auteur, celle de la possibilité de déceler la formation et le développement d’un monde humain, de retrouver les cheminements du sens qui s’élève à partir des données de la nature et des héritages de l’histoire. L’intention de Berque est d’une certaine manière reconstructrice.”<sup>43</sup>

- Jean-Marc Besse, *Penser la réconciliation*, 2001

“Cette transcription de la mémoire des sites et des paysages, c’est d’abord un regard, puis des repères, ponctués de mises en alerte sur les risques d’un aménagement par défaut.”<sup>44</sup>

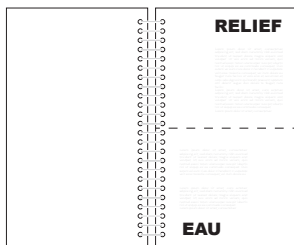
- Marcellin Barthassat, *Genève une si belle campagne*, 2005

41. Corboz et Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. p.214

42. *Atlas du territoire genevois permanences et modifications cadastrales aux XIXe et XXe siècles*. p.9

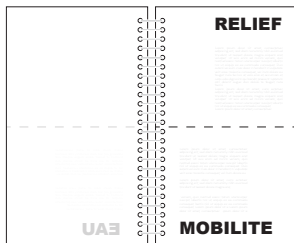
43. *À propos des travaux de Augustin Berque autour de ce qu’il nomme l’écoumène, le milieu d’interaction entre l’homme et l’espace*, (Écoumène, introduction à l’étude des milieux humains, Paris, Belin, 2000)  
Jean-Marc Besse, « Penser la réconciliation », *L’Espace géographique* 30, no 2 (2001): 180-85, <https://doi.org/10.3917/eg.302.0180>. p.181

44. Barthassat et Malherbe, *Genève une si belle campagne*. p.10



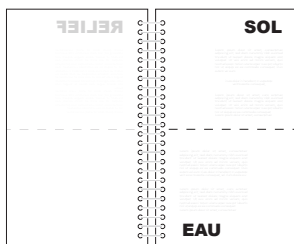
## Relief | Sol | Matière

sont des points, ils s'étudient en tant que seuil.



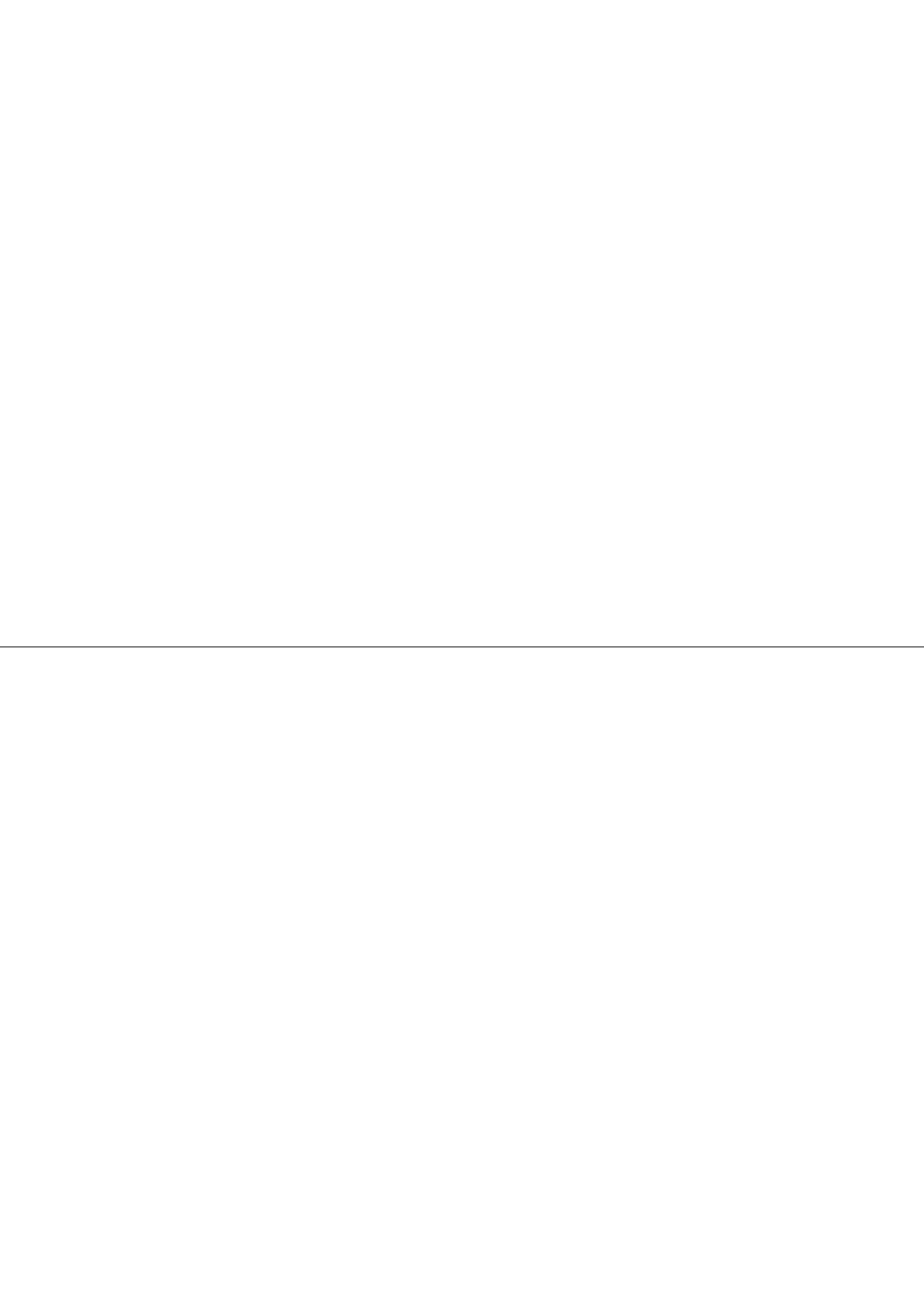
## Eau | Mobilité | Energie

sont des vecteurs, on les observe le long d'une translation.



Les histoires de ces six composantes du paysage se croisent, se chevauchent, se complètent les unes des autres. Elles peuvent donc être lues ensemble, de haut en bas, de gauche à droite, et de manière transversale.

La première partie figure l'étude de cas révélé par chaque sentinelle. Un texte guide la lecture de la cartographie qui l'accompagne. La seconde est un recueil de réflexions incomplètes autour des composantes du paysage.



### calvus mons, sentinelle du relief

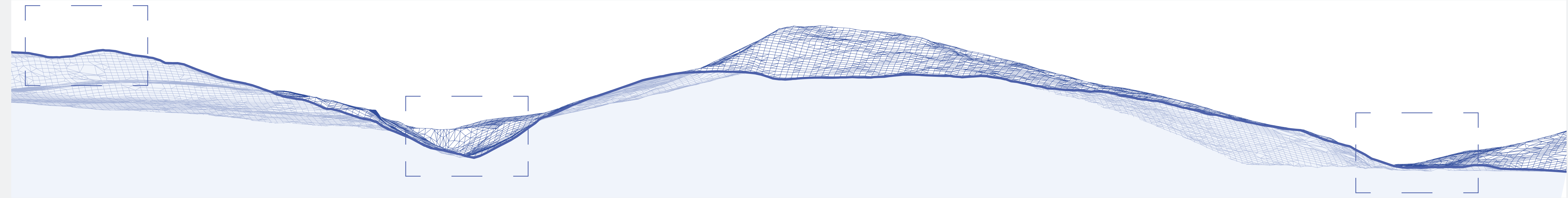
[Mont-Chauve, Chaumont]

L'aube réveille le corps endormi dont la crête émerge au-dessus de la brume. La lumière rasante à cette heure révèle par endroit la chair nue, dépassant sous un épais manteau arboré. Figure régente au sein des bassins qu'il forme, le relief est le premier composant du paysage. Il en caractérise les formes, rend charnue ou lisse les surfaces, dessine et compose l'horizon. Allié du soleil, il couvre tour à tour l'étendue d'un rideau d'ombre.

Bordée au nord-ouest par le Rhône, la carcasse du Vuache s'incline au pied du Mont de Musièges. Le binôme articule et régit le développement des terres alentour, certains villages s'inscrivant jusque dans sa roche.

Par endroit les rivières creusent des rides, le relief lui, dicte le rythme. Il orchestre le débit de l'eau, la pousse des arbres, la cadence des pédestres. Chacun se soumet à ses diktats.

Enfin pas tous.



### cascades, moulin et plomberies, sentinelles du Fornant

Un bruit étouffé gronde en aval. Armée de galets et de graviers, l'eau sculpte patiemment dans la roche de vastes chaudrons de pierre. Se bousculant à travers ce dédale d'écueils, le torrent met à nues les racines des arbres les plus téméraires, postés de chaque côté de la rive.

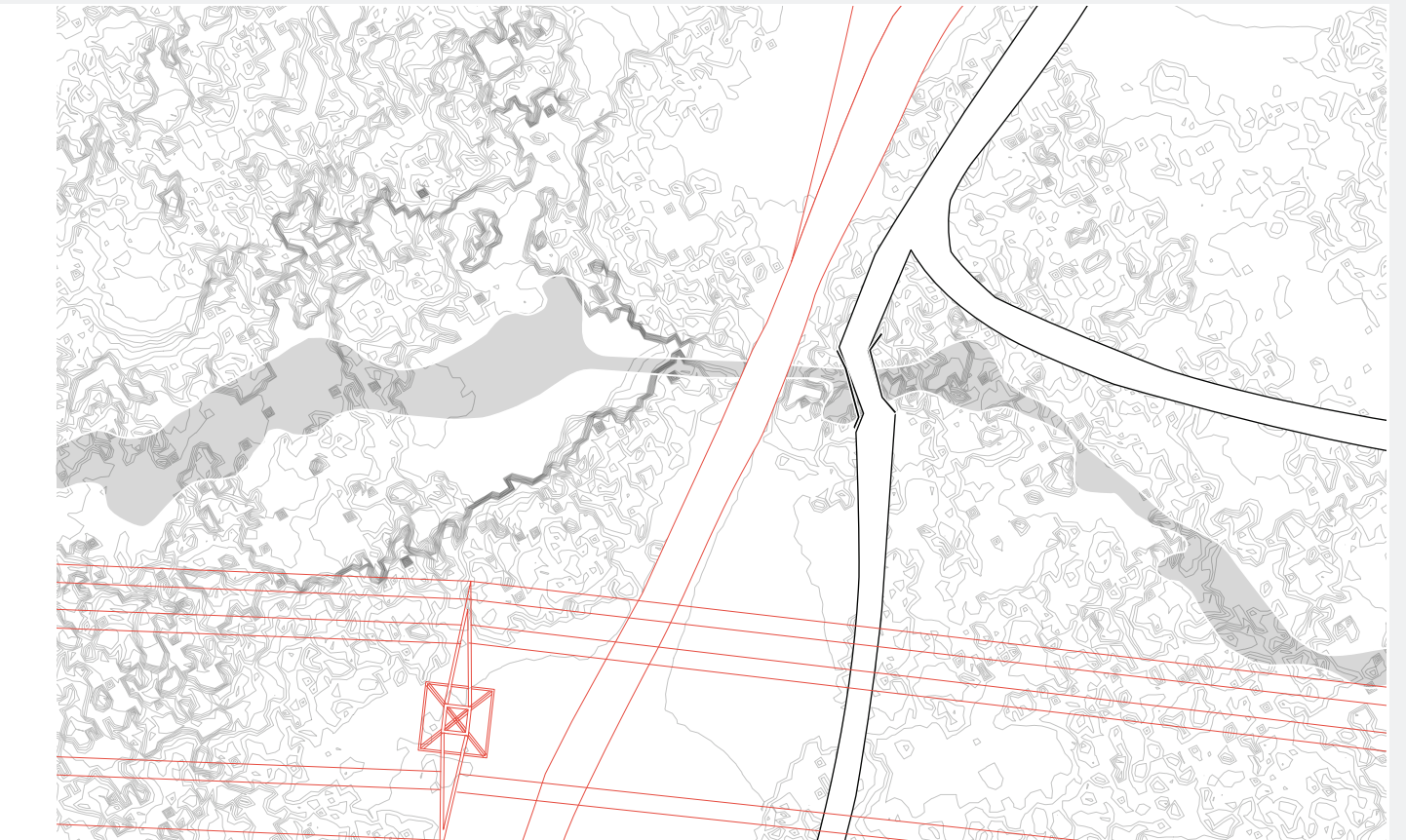
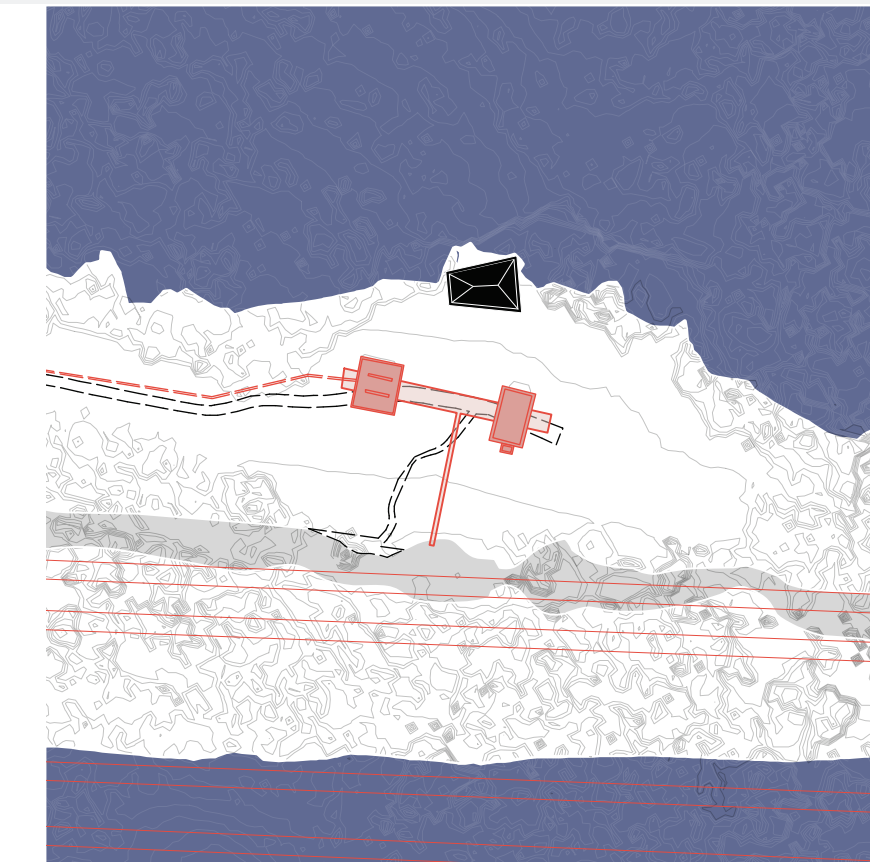
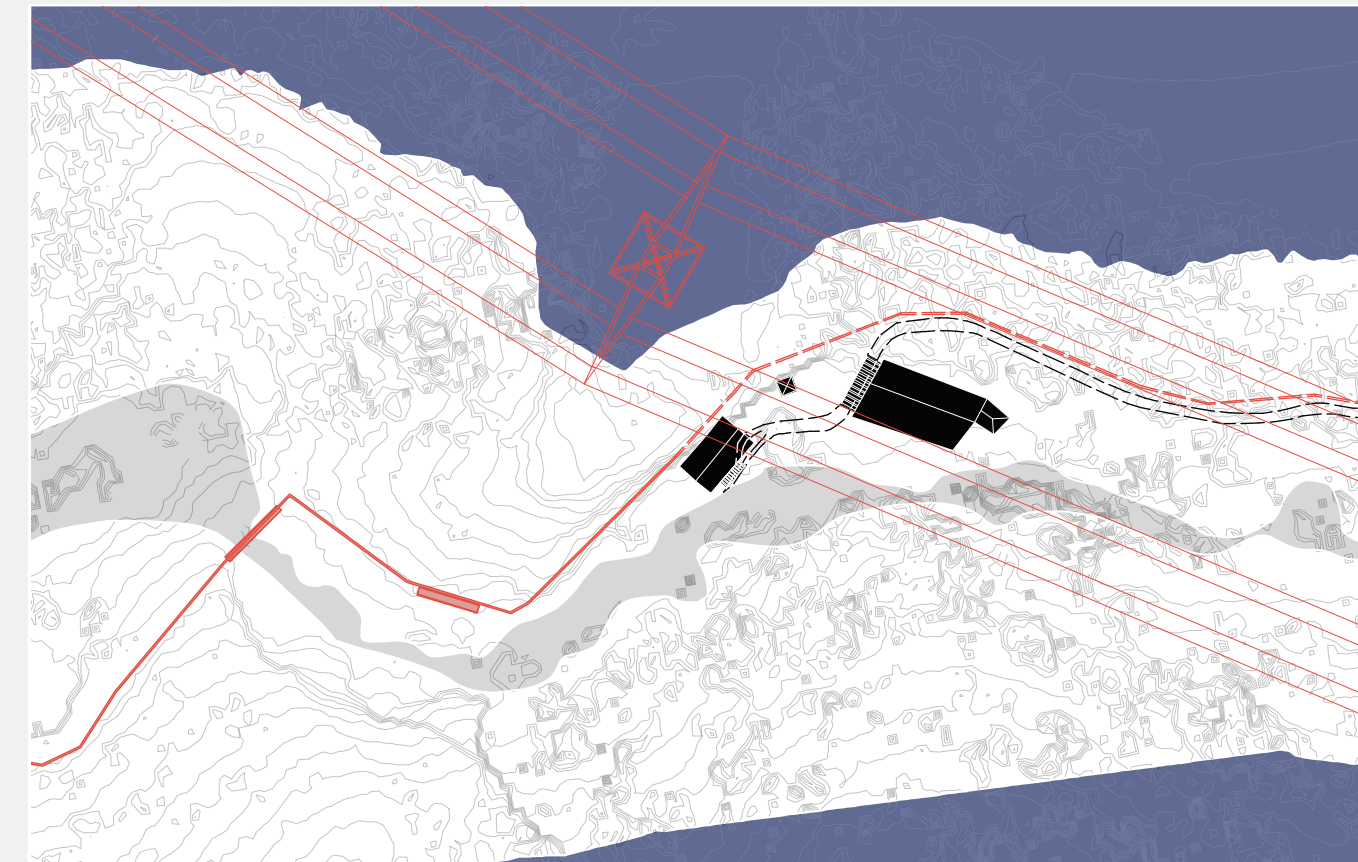
Soient deux ponts de pierre qui se succèdent. Le premier, large d'un peu plus d'un mètre, connecte un sentier dont la trace, tout juste discernable au travers de son tapis de feuilles, s'enfonce dans la forêt. Un second, duquel on saurait apprécier le saut du premier, s'étire en une double voies goudronnées. Un dégorgeoir en métal draine l'ouvrage de béton et fait l'aumône de maigres gouttes d'eau à la rivière en contrebas. Prenant un dernier élan, le Fornant se jette du haut de la cascade.

Le claquement des lignes à hautes tensions frappe de plein fouet les parois nues de la montagne. L'écho se joint à l'orchestre précédant. Une clairière se dégage et éclaire ce tunnel d'une lumière orbitale.

Deux bâtiments cubiques, à l'abri derrière des clôtures, trônent sur le rivage. Le

couple semble régir un intense trafic souterrain à l'activité secrète. Tentant de prendre la fuite sous la clôture, un immense tuyau tronqué, réanime d'un courant jaillissant le cours épuisé de la rivière.

Surgissant de la roche, deux larges cylindres se lancent dans une course effrénée, tentant de suivre le rythme que leur impose le flot. À quelques pas derrière la plomberie, le moulin de pierre dépérit lentement par son inertie. Seule la végétation garde dans sa sève le souvenir du rythme effréné de la machine de bois, d'eau et de pierre. Prenant un virage serré dans ces sillons de roches, les deux canalisations entrent dans la terre avant de ressurgir plus loin sous une passerelle de métal qui leur indique la voie à suivre. La rivière, que tout raccourci saurait convaincre, se déverse dans la cascade.





# SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE, PORTE SUD-EST DU BASSIN GENEVOIS

Le bassin genevois est à l'origine un vaste plateau d'origine glaciaire, issu de la rencontre des glaciers du Rhône et de l'Arve. Cette immense plaine est ceinturée d'est en ouest par la crête du Salève, le Mont-Sion au sud, la montagne du Vuache et le Jura. Au fond de ce bassin molassique, le lac Léman et la ville de Genève prennent racine.

Le Val des Usses est en aval de cette situation dont il surplombe l'horizon des hauteurs du Mont-Sion. Situé à l'extrémité méridionale du Vuache, les villages de notre corpus gravitent tout autour, prenant le Mont de Musièges comme centre de rotation.

Encaissé dans la pente du Vuache, Chaumont est un village qui exprime au mieux l'intrication entre le relief et l'Homme. La disposition du bâti et des structures viaires deviennent un instrument de mesure de la topographie.

Tirant avantage de ce relief capricieux, le village se compose sur

## COMPOSANTE PRIMAIRE

Au même titre que le relief, l'eau est une ressource primaire qui dessine le paysage et marque l'établissement des peuples. Dans le passé, elle constitue la principale source d'énergie et le principal moyen de transport. Les hommes remontent le cours des rivières et s'installent à ses abords, après en avoir expérimenté la dynamique, c'est-à-dire lorsque les passages à gué étaient rendus possibles par le débit de la rivière.

Le bourg de Frangy saisit cette proximité stratégique à l'eau. Le village tire avantage des flancs ensoleillés qui constituent des terres suffisamment fertiles pour la culture de ses céréales.<sup>51</sup> Mais ce n'est qu'en 1677, à la construction du Grand-Pont au-dessus des Usses que

<sup>51</sup>. Frangy Autrefois, « Naissance et évolution de notre village », *La Gazette de Frangy Autrefois*, no 10 (décembre 2006), <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

plusieurs niveaux. Prenant l'expression de grands murs de soutènement, d'immenses pans mis-à-nus nous renseignent sur la nature de la roche, constituant de véritables coupes géologiques<sup>45</sup>. Les constructions s'enchaînent dans les parois de manière à ce que les habitations donnant sur la rue principale soient accessibles de plain-pied sur au moins deux niveaux.

Perché en haut d'un dernier promontoire, les ruines du château médiéval trône encore sur les lieux. De part sa situation culminante sur le reste du plateau, Chaumont est rapidement devenu une entrée importante pour les voyageurs et les marchands allant faire commerce à Genève.

Le relief est le dernier à être transformé de manière significative dans nos pratiques anthropiques. Les anciennes routes animent ainsi avec précision les courbes du relief. Elles naissent d'un rapport pragmatique avec le site et ne sont pas le fruit de gros engins. Les questions de l'élargissement des voiries aujourd'hui interrogent.

---

45. Jean Charollais et al., « Présentation d'une nouvelle carte géologique du Vuache et du Mont de Musièges (Haute-Savoie, France) », *ARCHIVES DES SCIENCES*, 2013.

Frangy devient un carrefour commercial important et au XIX<sup>ème</sup> siècle le chef-lieu du Val des Usses remplaçant le bourg de Chaumont, trop escarpé.<sup>52</sup>

Si l'eau sillonnait à l'air libre les villes, les travaux de modernisation ont progressivement canalisé les rivières. La présence de l'eau dans l'espace urbain n'était pas imprégnée de connotation paysagère.<sup>53</sup> L'eau est devenue une ressource invisible, un réseau souterrain dont il est devenu difficile de mesurer l'ampleur.

Ce constat va de pair concernant les nappes phréatiques, qui constituent la principale source d'eau potable. Prendre pleinement conscience de ces ressources est essentiel : la qualité de ces réservoirs étant dépendante de la qualité des sols des milieux aqueux en surface.

52. Mariotte, *Histoire des communes savoyardes*. p.340

53. Adam, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, et Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, *Landscape Architecture in Mutation*. p.101



# VAL DES USSES DANS LES REPRÉSENTATIONS

Si aujourd’hui les images satellites nous laisse penser que nous sommes omniscients sur le territoire, ayant acquis le “regard des dieux”<sup>46</sup>, les anciennes cartes révélait déjà les nombreuses qualités et richesses d’un territoire. Il est ainsi intéressant de s’y plonger rétroactivement en interrogeant les choix figuratifs qui furent pris par les auteurs ou leurs commanditaires.

“Tout d’abord frappé du souffle inaccoutumé de l’air et de la vaste étendue du spectacle, je restai immobile de stupeur. Je regarde; les nuages étaient sous mes pieds.”<sup>47</sup>

46. Corboz et Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. p.225

47. Pétrarque, *L’Ascension du Mont Ventoux*, traduite, pour la première fois, par Victor Develay, 1880, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1031883>. p.13

---

## À L’ÉCHELLE DU BASSIN VERSANT DES USSES

“trop de descriptions sont pensées en termes de surfaces au lieu de l’être en termes de réseaux”<sup>54</sup>

L’importance de l’étude au niveau du bassin versant tout entier est mise en évidence dans le deuxième long-métrage de Dominique Marchais. *La ligne de partage des eaux* souligne l’interdépendance des territoires où chaque intervention de l’homme a une incidence sur le réseau à toutes les échelles, par exemple les zones d’activités ou les autoroutes influent sur les zones humides et les fossés.

Les Usses prend sa source à l’Est du Salève, à 950 m d’altitude dans les hautes combes humides du Plateau des Bornes, et conflue

54. Corboz et Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. p.254

Ce paysage à couper le souffle que décrit Pétrarque après son ascension du Mont Ventoux en 1336 constitue une description esthétique nouvelle. À cette époque les paysages de haute montagne sont redoutés, caractérisés par des territoires vastes et inconnus dont l'explication relève des mythes et légendes.<sup>48</sup> Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que les peintres romantiques accordent à ces paysages des valeurs esthétiques.

La *Carte particulière de la Bresse & Savoye*, datant du XVII<sup>e</sup> siècle représente le bassin genevois au milieu d'un relief composé de collines et de monts. Si son dessin est approximatif; ni le Vuache, ni le Mont Musièges ne sont représentés, elle place en revanche assez justement les bourgs et villages avec leurs toponymes. Ces derniers y sont figurés de la même façon, placés sur un pied d'égalité, exception faite aux chefs lieux que l'écriture manuscrite accentue. L'hydrographie est également présente, le Rhône et ses affluents y sont inscrits, de même que certains ponts et points de franchissement

48. Bucher, *Aux alpes, citoyens! Alpiner Mythos und Landschaftsarchitektur*. p.45

en amont de Seyssel d'où elle se jette dans le Rhône. Son parcours long de 47 km est accompagné de nombreux affluents sur un territoire couvrant 310 km<sup>2</sup>.<sup>55</sup> Henri Goux témoigne des transformations que les nouvelles pratiques agricoles et industrielles ont eu sur la faune des Usses et ses abords.

“Autrefois, le débit des Usses se maintenait beaucoup plus longtemps car l'eau de pluie retenue par les marais et les mouilles s'écoulait lentement, il n'y avait pas de drainages agricoles.[...] Le brassage du gravier formait des gouilles de 3 m de profondeur sur 5 à 6 m de longueur [...] Aujourd'hui, la rivière est canalisée par de gros rochers, les galets ont été envoyés au concassage, le lit n'a plus de gravier[...] il n'y a plus de trous pour donner suffisamment d'abris et de réserve aux poissons.[...] On

55. « SYR'USSES - Syndicat de Rivières les Usses », Smecru, consulté le 14 janvier 2023, <https://www.rivieres-usses.com/>.

importants sur l'eau.

Cette carte décrit ainsi un réseau intense de villages dont l'hydrographie et le relief sont les premiers connecteurs.

Dans cette autre représentation des *Estats de Savoie et de Piémont*, les axes majeurs de circulation sont dessinés. Le relief y est figuré de manière plus précise afin de révéler les points spécifiques et stratégiques de ces voies dans le franchissement de ce relief. Le passage qu'offre la déclivité entre le Vuache et le Mont Musiège au niveau de Chaumont est souligné. Le caractère délicat et escarpé de la voie est exprimé au Malpas, étymologiquement "*le mauvais pas, passage difficile*"<sup>49</sup>.

Ces cartes aident à penser les richesses de ces situations villageoises dans la mise en relation de plusieurs ressources, qu'elles soient liées au relief, au contexte hydrographique ou aux mobilités.

---

49. « Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs », consulté le 10 janvier 2023, <http://henry-suter.ch/glossaires/toponymes.html>.

---

dit qu'il faut 100 ans pour qu'une rivière se refasse, pour que la petite faune se réinstalle"<sup>56</sup>

L'imperméabilité progressive du territoire engendré par la bitumisation des sols engage de nouveaux défis dans la gestion des eaux pluviales et le renouvellement des réservoirs naturels. La protection de la qualité des eaux souterraines doit relever de priorités. Les enjeux sont de taille, en particulier pour la gestion de sites pollués. La tombée des eaux pluviales, aux droits de sites industriels ou de friches polluées, exige des législations importantes en vue de limiter toute infiltration contaminante dans les sols.

56. Frangy Autrefois, « La rivière "Les Usses" », *La Gazette de Frangy Autrefois*, no 12 (avril 2010), <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

“c’est grâce à l’interaction du relief, de la végétation et de l’eau que se forment des totalités caractéristiques ou *lieux*, qui constituent les éléments de base du paysage.”<sup>50</sup>

50. Christian Norberg-Schulz et Odile Seyler, *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*, 2e éd (Bruxelles: P. Mardaga, 1989). p.37

---

## VECTEUR DE TRANSFORMATION DU PAYSAGE

L’eau s’écoule, ruisselle, tombe en cascade. L’eau érode les roches, infiltre les sols, charrie et amasse la matière. L’eau encore, étanche les soifs et une fois associée au relief, produit du courant. Partout où elle passe, l’eau est vecteur de transformation.

Dans le passé, l’ingénierie hydraulique a fortement transformé le paysage au cours des siècles et revêtait d’une importance primordiale à l’essor des villes. Canaux, fortifications, ponts et barrages, toutes ces infrastructures essentielles pour essayer d’établir un rapport paisible avec l’eau.

Les manifestations humaines à différentes époques le long de la rivière du Fornant en témoignent. Le site met en lumière la capacité des hommes à déchiffrer le potentiel hydraulique du site. L’énergie du courant rendait possible la rotation d’une roue hydraulique, le moulin Janin servait ainsi à produire une importante quantité de farine,

## PAYSAGE STRUCTURANT

La géographie de ces collines est une richesse qui a justifié beaucoup d'installations. Les noyaux villageois se sont établis sur les hauteurs, jouissant d'une vue dégagée, d'un ensoleillement profitable et de larges versants de terre pour l'élevage et la culture.

On édifie l'église, la place forte ou le château au sommet de ces promontoires, afin que ces derniers structurent l'espace et soient visibles de loin. Ces marqueurs spatiaux, rejoints il y a peu par diverses antennes et pylônes à haute tension, offrent orientation et mettent en relation par la vue les villages entre eux dans une maille qui communiquent de proche en proche. Ce sont également des jalons desquels les cartes topographiques se réfèrent pour dresser un canevas trigonométrique.

Mais ce qui fait la qualité première de ces situations du Val des Usses réside dans la profondeur de champs qui s'offre à la vue. Le paysage s'échelonne sur plusieurs plans, savamment orchestré par le relief et l'eau. Plusieurs échelles se succèdent en fondu enchaîné.

---

jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Puis une source est découverte à l'aval de la cascade.

En 1921, le directeur de la société d'électricité du Rhône et du Fornant envoie une lettre à la commune de Frangy:

“Notre administration nous charge de vous informer qu'elle serait d'accord à céder la chute de Borbannaz du Fornant, avec la source qui l'alimente, sur les propriétés que nous possédons pour la somme de trente mille francs, sous réserve que nous céderions la source et la chute pour être utilisée sous forme d'eau et non pour être transformés en énergie électrique et faire concurrence à notre société. Nous céderions en outre les terrains nécessaires pour l'utilisation de la chute, au point de vue hydraulique et pour la pose des canalisations qui en dépendront, entendant conserver le surplus des terrains.”<sup>57</sup>

57. « La source de Borbannaz », *La Gazette de Frangy Autrefois*, no 12 (avril 2010), <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

La plus proche sert de cadrage, alignements d'arbres, mur de soutènement suivant la pente, l'écart proposé par deux habitations se faisant face sur une rue.

La seconde est dressée par une mosaïque de couleurs et de formes nées de l'enchevêtrement du relief en collines et vallons. Le drapé est souligné par le dessin coloré des champs agricoles dans une alternance de pleins et de vides. C'est l'échelle communicante, capable de relier les figures spatiales de la vallée entre elles.

La troisième échelle se dévoile par intermittence au gré des conditions. C'est le paysage alpin, lointain, horizon partagé avec d'autres, porteuse d'un sentiment d'appartenance et d'identité.

---

Suite à ce rachat, le captage de la source à lieu, et l'eau est acheminée par gravité jusqu'au village de Frangy, alimentant dans sa course quelques réservoirs.

Outre l'héritage monumental laissé par le passé, la longue histoire de la relation entre les villes et l'eau a façonné nos attitudes.

Aujourd'hui, les défis liés à l'eau ont changé de nature. L'étalement urbain a engendré des territoires bien plus vastes qu'il nécessite d'intégrer au réseau. Cette urbanisation ne tient plus compte dans sa stratégie d'implantation de la position de l'eau et se trouve parfois dissociée de l'organisation hydraulique existante. De plus, les surfaces exploitées sont rendues imperméables, et induisent des difficultés dans l'assainissement des eaux usées et le traitement des eaux pluviales.

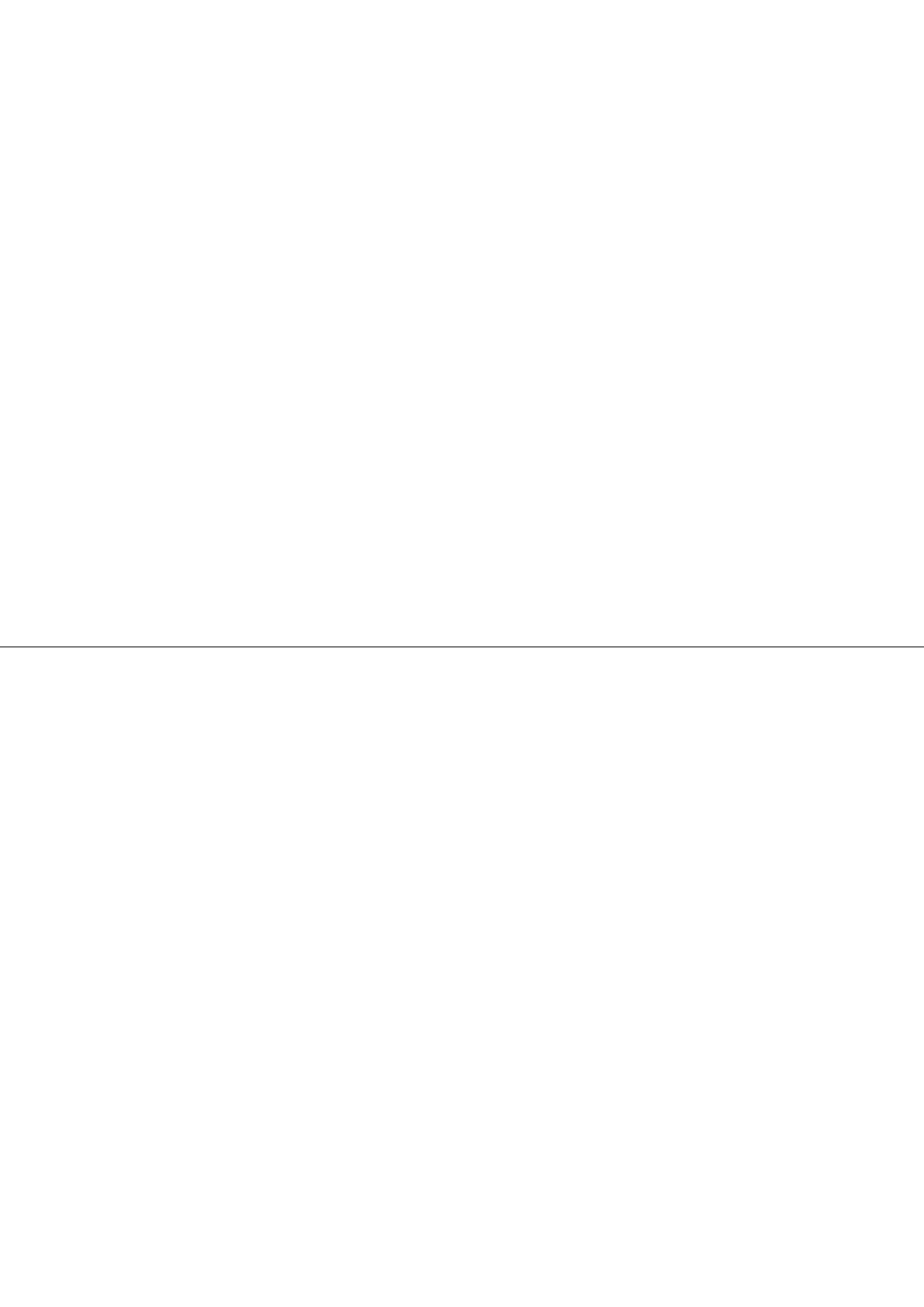
Si son accès est de plus en plus demandé, le vaste réseau d'infrastructures et de canalisations qui en permet l'utilisation est caché systématiquement. Pire, les rares expressions visibles à la

---

surface portent des connotations dégradantes et inesthétique. Moins camouflés qu'en centre urbain, les réservoirs et stations d'épuration peinent encore beaucoup à s'inscrire dans la conception collective du paysage rural. Le défi écologique nous invite à repenser notre rapport avec l'eau et à se réconcilier avec ces formes d'expression en surface.

Antoine Picon présente le projet proposé par Herzog et de Meuron en 1989 à l'occasion de la *Barcelona Diagonal Competition*. Les architectes ont souhaité rendre visible le cycle complet de l'eau, de l'approvisionnement domestique aux traitements des eaux usées. Leur réhabilitation de la station d'épuration est à la fois technologique et symbolique, elle invite à réconcilier nos perceptions entre le visible et l'invisible, et sur la réalité matérielle qu'implique notre accès à l'eau.<sup>58</sup>

<sup>58</sup>. Adam, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, et Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, *Landscape Architecture in Mutation*. p.110





### parcellaire en mutation, sentinelle du sol

Fontaine de jouvence a terminé sa course folle, immobile dans sa pierre, asséchée dans son flux. Elle a revêtu son nouvel habit d'apparat aux lignes définies et escaliers de prière.

Plus de cliquetis de sabots, grincements de brouettes et grondements de carrioles, terre a remis ses atours de poussières sous un manteau sans vie.

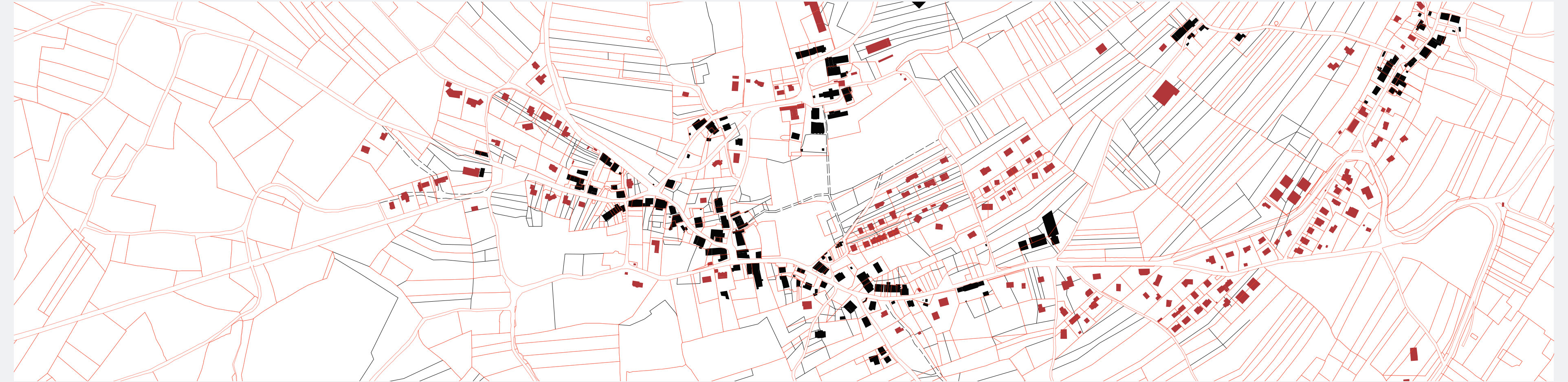
Tout est à sa place ou presque dans le logis mais la lumière ne traverse plus et la clef demeure sous la porte. Mur panse quelques cicatrices en se remémorant un proche voisinage et quelques vifs bavardages.

Une autre maison a pris place, plus en hauteur, telle une blanche colombe qui semble se poser sur la ligne d'horizon. La nature tout autour aux arbres centenaires ne courent plus le long d'un mur d'enceinte à la frontière châtelaine.

Sol revêtu de son uniforme granulaire ne semble jamais interrompre notre lecture visuelle. Une seule couleur pour nous accompagner et tout nous semble fusionner en une unique et même matière. Et surtout aucun son de voix autour du point d'eau,

la musicalité du paysage est sortie de la forêt pour entrer de plein fouet dans une tout autre réalité.

L'activité humaine et sa fonctionnalité sont des sables mouvants. Cependant demeure l'empreinte d'un passage entre pierre et terre. Et entre transformation et usage, un enseignement sur notre occupation des sols passés et à venir.



### sous le pont des Douattes coulent les Usses, sentinelle de la mobilité

Aux Douattes, le torrent se tord pour épouser les plis de la montagne paresseuse. Confiant de l'initiative qu'a prise la rivière, la route tente de l'imiter en tout point, se contorsionnant à quelques mètres au-dessus avec prudence, un pont de pierre allant même jusqu'à enjamber son cours.

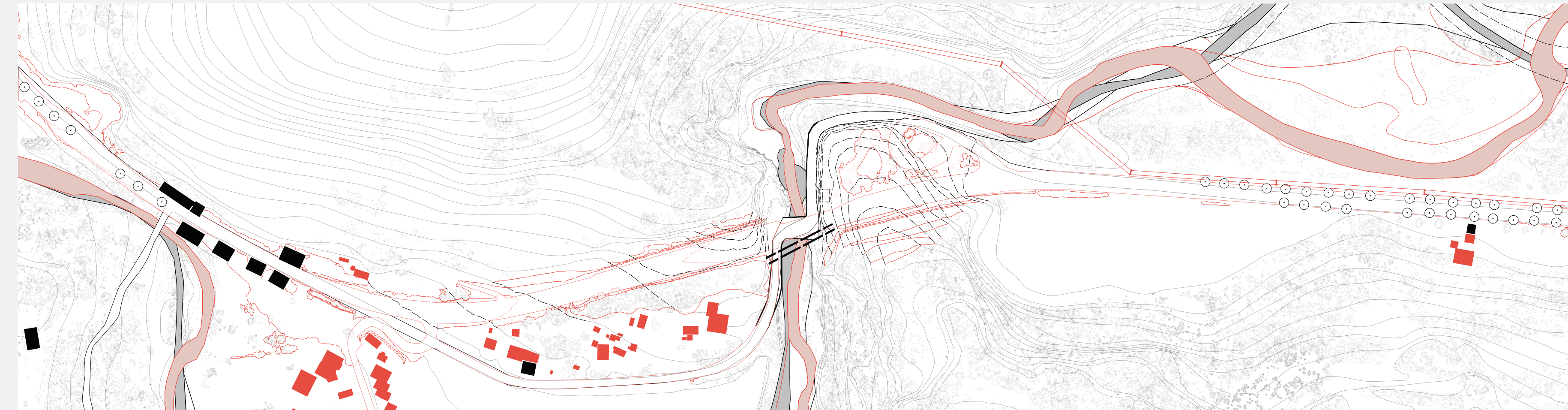
Par ses acrobaties, la route mesure pleinement la souplesse de l'eau, qui serpente au pied des rochers.

Redoublant d'effort, un second pont plus étroit, porté par d'importantes piles en béton, tente de passer par-dessus la cavité en liant les deux ourlets de la montagne. L'opération ne semble pas offrir satisfaction et le pont ne résiste pas.

Une dernière réitération s'opère. L'entreprise laisse à la roche des plaies rougeoyantes. Le coup est porté perpendiculairement à la rivière et parallèlement aux coups d'essais précédents. La cicatrice est béante. Gardant en mémoire le châtiment et anticipant le suivant, la montagne pare ses flancs vulnérables d'une cotte de maille.

Le défilé des moteurs en liesse a lieu.

La voie rompue est rebaptisée : Impasse des Douattes





Dans cette recherche morphologique sur le village de Marlioz, le parcellaire est la sentinelle qui nous permet de retracer les mutations de la commune et d'en révéler les paradoxes causés par nos nouvelles formes d'occupation du sol.

Le redessin est nécessaire là où l'étude de la mappe révèle de nombreuses erreurs, pouvant être induites par la méthode et les instruments de levé (triangulation et planchette) ou par le nombre de mains (géomètres) mandaté pour le labeur.

L'étude est accompagnée de reconductions photographiques, les clichés retrouvés dans les archives deviennent à leur tour sentinelle.

## À PROPOS DE LA MÉTHODE

La Savoie, ainsi que le Comté de Nice ont une histoire cadastrale toute particulière, compte tenu de leur réunion tardive (1860) avec le territoire français.

Marc Bloch est l'un des premiers historiens français à révéler les enseignements sur le territoire que l'on peut extraire des plans cadastraux.

---

## DES CHEMINS ET SENTIERS EN TERRE BATTUE, GRAVIER, EAU

Avant que l'homme ne soit capable de raser des montagnes, le relief a imposé les flux de circulation. A ce titre, le lit des rivières constituait un chemin privilégié, qui était emprunté à dos de monture. Ne faisant l'objet d'aucune représentation cartographique avant les mappes sardes, le tracé de ces voies de communication de long des Usses fait l'objet de recherche au sein des divers témoignages écrits qui nous sont parvenus. Creusé dans la molasse, le lit des Usses est large, ses parois escarpées. En cas de crue du torrent, comme cela se produit souvent en cas de pluies ou de fontes importantes, les conséquences étaient dramatiques pour les voyageurs et marchands. Pour la traversée le long des Usses, les hommes se rendant à Genève étaient amenés à

“En leurs traits figés, une vie mouvante, pleine de travaux et d’aventures, s’est inscrite et se révèle, toute chaude, à qui a l’art de la saisir : la vie rurale, dans ses péripéties et l’infini de ses variétés régionales. La forme et la disposition des champs, qu’ils font apparaître à nos yeux, éclairent les prémices de l’occupation du sol, et révèlent entre les usages agraires, selon les contrées, des ressemblances et des oppositions”<sup>59</sup>

Le parcellaire rend lisible le paysage rural. Il en détermine les surfaces de champs ou la limite de la forêt, mosaïque d’aplats de couleurs particulièrement appréciable dans une vue surplombante. Si le cadastre évoque des lignes abstraites réservées sur la surface d’un plan, il dresse le portrait des manifestations de l’homme dans la construction du paysage. Ses limites se matérialisent par des allées d’arbres, des haies, un cours d’eau, la lisière d’une forêt ou encore des

59. Bloch, Marc, « Les Plans Parcellaires », *Annales d’histoire économique et sociale* 1 (1929), p.61

---

rencontrer quinze passages à gué entre Seyssel et Chaumont.<sup>70</sup>

Passés les torrents, les sentiers sillonnent entre les champs et les bois, reliant le corpus de village. Emprunté par le randonneur et le pèlerin, le chemin de Compostelle qui traverse le Val des Usses rend compte de ce dédale savant dans le drapé des collines et qui alterne entre vue panoramique sur les promontoires des villages et sentiers boisés, guidé par des alignements d’arbres.

Au même titre que le bâti, les routes et chemins qui ne sont pas imprimés avec de l’asphalte s’effacent petit à petit. Le remaniement agricole a rendu obsolètes de nombreux chemins servant autrefois au parcours à travers les champs cultivés. Si les sentiers de randonnées en sauvegardent certains, d’autres ne sont plus entretenus par le passage des hommes et se dissolvent.

70. François Burdeyron, « La route dans le lit des Usses », éd. par Académie florimontane (Annecy), *Revue savoisiennne*, 1965, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34399189b>. p.41

clôtures en bois et des murs en pierre.

Si les premiers relevés servaient à dresser la mesure des impôts fonciers, le plan cadastral est peu à peu devenu un instrument. Son rôle n'est plus restreint à celui de témoignage des formes en place, il en devient le régulateur.

“Plus l'on remonte loin, plus se dégagera une sorte de structure porteuse faite d'éléments primaires. Il s'agit essentiellement de certains parcours privilégiés, que la topographie détermine dans ses grandes lignes, mais aussi de pôles d'établissement qui se stratifient, certains depuis la préhistoire. On aurait tendance à penser que le parcellaire, en revanche, résiste moins bien à l'érosion du temps. Certes, les rapports de propriété se modifient beaucoup plus rapidement que la voirie ou la position des sanctuaires, mais il n'en a pas toujours été ainsi.”<sup>60</sup>

60. *Atlas du territoire genevois permanences et modifications cadastrales aux XIXe et XXe siècles.* p.6

## DES OUVRAGES EN PIERRE

En 1888, l'instituteur de Marlioz raconte dans la monographie du village que “[l]es habitants des hameaux au-delà de la rivière se refusent de payer, vu que en hiver, et dans les temps de pluies abondantes, ils ne pouvaient se rendre à Marlioz, sans s'exposer à de grands dangers. Depuis 1792, il n'y a eu sur la rivière aucun pont ni planche, ce qui est cause qu'ils ne peuvent se rendre à Marlioz avec les autres à l'école.”<sup>71</sup>

Le multiplication des infrastructures relatives à la mobilité a été une évolution majeure dans le paysage du Val des Usses.

La succession d'intervention aux passages des Douattes est

71. Luc Marey, « Monographie de Marlioz », 1888, Archives départementales de la Haute-Savoie.

### 1728-1738 Mapped sarde, 1:2400

décrit avec précision chaque parcelle, distinguent les prés des champs cultivés et des vignes, figure le réseau hydrologique en aplat de couleur bleu, le bâti en aplat rouge.

Bien que la topographie n'y soit pas représentée, le forme étroite et allongée du parcellaire permet de lire les courbes et les plis du relief. La mappe sarde était accompagnée d'un livre journalier; registre dans lequel sont inscrites les mutations de propriétés dans l'ordre chronologique.

### 1753-1789 Carte Cassini, 1:86400

première carte topographique couvrant l'ensemble du royaume de France. Elle est lacunaire quant à la zone d'étude; la Savoie appartenant, à l'époque de la campagne de relevé, au duché de Piémont Sardaigne.

---

révélateur de notre quête de mobilité. Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le trafic routier emprunte des voies S.-O. et N.-E., reliant Chambéry-Seyssel à Genève et et l'on déplore à cette époque l'absence d'un axe reliant le Val des Usses avec Annecy.

**En 1830**, « Claude-François Bastion écrivait à l'intendant de Carouge pour faire démarrer un projet de construction d'une liaison routière correcte entre Frangy et Annecy. Le passage des Douattes était le point crucial de cette liaison.»<sup>72</sup>

Cette initiative a vu naître le pont des Douattes, terminé en 1838. La route à cette époque serpentait autour des rochers, à flanc de roche et franchissait les Usses par ce pont.

Si l'érection d'un pont implique un dessin orthogonal à la rivière, il ne faut pas perdre de vue que la dynamique du cours d'eau induit une

<sup>72</sup>. Frangy Autrefois, « Frangy et la Savoie », *La Gazette de Frangy Autrefois*, no 1 (décembre 2001), <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

1820-1866 Carte de l'état-major, 1:40000

Carte générale de la France. La figuration rationnelle du relief la distingue de la carte Cassini qu'elle succède.

## PARCELLAIRE ET BÂTI EN MUTATION

“Il est un art commun à tous les Utopiens, hommes et femmes, et dont personne n'a le droit de s'exempter, c'est l'agriculture. Les enfants l'apprennent en théorie dans les écoles, en pratique dans les campagnes voisines de la ville, où ils sont conduits en promenades récréatives.”<sup>61</sup>

- Thomas More, 1516

61. Thomas More, *L'Utopie de Thomas Morus*, traduction nouvelle, par M. Victor Stouvenel, 1842, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54526179>. p.140

stratification longitudinale. La largeur du lit d'une rivière additionnée à la capacité qu'elle a de former des méandres, est l'équation de base pour faire naître une multitude d'écosystèmes. Malheureusement, les aménagements visant à en contraindre l'épaisseur du lit et la courbe par des travaux d'endiguements en canal linéaire, les mettent en péril.

Les routes tendent à produire la même formule stérilisante au sein du paysage. Ces dernières deviennent de plus en plus rectilignes et les zones de rencontre et autres carrefours connaissent de nombreux remaniements. Il en coûte de lourds travaux de remblais et de déblais. Si la matière n'est pas amenée ailleurs par camion, elle prend la forme d'un talus, couvrant la voie de deux joues rigides.

## DES MACADAMES EN BITUMES

La requalification des anciens chemins de pavé en route goudronnée est particulièrement éloquente à la vue des deux

Marlioz est une commune rurale qui s'établit sur deux versants se faisant face, coupé diamétralement par les Usses qui coule en contrebas. Les deux versants de la commune sont rattachés en un point au niveau de franchissement de la rivière. Cette forme administrative particulière interroge. Les limites correspondent aux tracés des rivières, ainsi qu'à la lisière de la forêt à l'Est, à l'endroit d'où coulait un ancien ruisseau, qu'un chemin souligne en partie.

Le chef-lieu s'établit sur le versant nord, quelques hameaux composent le versant sud entre les terres agricoles.

Le parcellaire décrit principalement un découpage en fines parcelles rectangulaires, articulé autour d'une structure bâtie relativement linéaire. Le chef-lieu est un village-rue, composé de corps de logis, densément regroupés autour de figures structurantes. Le château, l'église et la chapelle forment une croix en haut du village. La disposition du bâti et le tracé du parcellaire nous permet de lire les courbes du relief.

Le village s'est fortement densifié depuis les années 70. Sa population est passée de 285 habitants en 1968 à 1053 en 2019. Durant

---

ponts évoqués dans le récit autour du Fornant. Si l'ancienne voie ne permet pas d'être élargie, dans la majorité des cas, elle est démolie puis une nouvelle est construite. La nouvelle mobilité, induite par le développement de la route d'asphalte, inscrit l'évolution de nos modes de vie au sein du paysage.

C'est à travers l'évolution qu'il dresse du développement du garage au sein de l'habitation familiale américaine, que Jackson nous explique ce qu'il entend par paysage vernaculaire<sup>73</sup>. A l'introduction de l'automobile au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les premiers garages occupaient une place réaménagée dans l'écurie ou la remise. La voiture, alors objet de luxe occupait une place qui lui était réservée, le chauffeur pouvait être logé dans une chambre au-dessus. Mais la voiture et le garage restaient séparés du corps d'habitation. C'est bien plus tard, lorsque la voiture s'est démocratisée et qu'elle devenait de

73. Jackson, *The Necessity for Ruins*. p.103



la même période, le nombre de logements est passé de 120 à 451, soit une augmentation du parc immobilier de 275%.<sup>62</sup>

Le nouveau bâti est principalement composé de lotissements pavillonnaires, caractérisé par des constructions individuelles avec jardin, une façade prenant du recul par rapport à la voirie.

Le nouveau bâti poursuit la structure du tissu existant en prolongeant la rue qui est devenue une route départementale, mais s'en détache à des endroits, formant de nouvelles ramifications en terrasses, disposées dans le sens de la pente. Le parcellaire est redéfini, soit par fusion ou division, pour adopter une parcelle unique ceinturant l'habitation.

Dans la monographie qu'il dresse sur le village de Marlioz en 1888, l'instituteur indique que 642 habitants habitent la commune. Les familles étaient nombreuses et le nombre d'habitants par logement, plus élevé. Aujourd'hui, on reporte un phénomène de décohabitation

---

62. « Dossier complet – Commune de Marlioz (74168) | Insee », consulté le 1 janvier 2023, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-74168#consulter-sommaire>.

plus en plus importante au quotidien, l'automobile étant devenue la machine indispensable à la mobilité du travailleur, que le garage trouve sa place au sein de l'habitation. Selon J.B. Jackson, la transition s'opère peu après la seconde guerre mondiale, au moment où la conception de la maison se modifie, passant d'un *lieu d'efforts éducatifs et hygiénistes* à un *lieu de loisirs et de divertissements*. Le garage est intégré à la façade et s'agrandit, accueillant désormais d'autres fonctions, devenant à la fois lieu de stockage et corps de buanderie. Le garage est devenu domestique. La mobilité par la voiture est devenue un instrument essentiel qui est entré dans nos pratiques et habitudes quotidiennes.

Jackson nous encourage à “tenir compte des nouveaux modes de structuration de l'espace et du paysage qui sont induits, à l'époque contemporaine (aux Etats-Unis en particulier), par les comportements sociaux et culturels liés à la mobilité, et où la route, notamment, joue un rôle déterminant : les routes ne mènent plus seulement à des lieux,

dans le Val des Usses : “Entre 1968 et 2013, on compte près de 1 personne en moins par ménage.”<sup>63</sup>

Ces redéfinitions dans la structure du cadastre et du bâti illustrent des changements importants dans nos nouveaux modes de consommation, de travail, de transport. Les places de stationnement sont systématiquement comprises dans les nouvelles constructions. En l’absence totale de transport public, presque 95 %<sup>64</sup> des actifs se rendent au travail en véhicule motorisé.

“Faut-il que le paysage rural soit si sublimé au point qu’il faille contrarier le développement urbain inévitable ? À quoi sert “une si belle campagne” si son agriculture n’occupe demain qu’un rôle subalterne ?”<sup>65</sup>

63. Espaces et Mutations, « Rapport de présentation, PLU intercommunal du Val des Usses ». p.6

64. « Dossier complet – Commune de Marlioz (74168) | Insee ».

65. Barthassat et Malherbe, *Genève une si belle campagne*. p.9

---

elles sont des lieux”<sup>74</sup>.

Des lieux dont il est nécessaire d’en interroger la fabrication.

“If railroads were the arteries of trade, roads were its veins, and unfettered capitalist growth was limited by the roughness of the streets.”<sup>75</sup>

Dans *Reciprocal Landscape*, Jane Hutton raconte l’histoire de la construction de certains paysages caractéristiques de New York en retraçant le parcours de cinq matériaux de construction, partant

74. Jackson et al., *À la découverte du paysage vernaculaire*. p.25

75. Jane Elizabeth Hutton, *Reciprocal landscapes: stories in material movement* (London ; New York: Routledge, Taylor & Francis Group, 2020). p.81

Le caractère agricole de la commune tend à s'effacer. S'il est encore lisible dans le bâti ancien dont il occupait une fonction importante, les nouvelles villas en sont dépourvues de tout attribut. La mécanisation de l'agriculture, l'augmentation des exploitations et la diminution du nombre d'agriculteurs sont des changements qui figurent dans ces mutations parcellaires. Changement d'affectation, aménagement foncier et remembrement des parcelles agricoles tendent à souligner les modifications qu'en induit la motorisation de l'agriculture. Un vaste processus de reconfiguration technique et économique du paysage rural, dont les conséquences écologiques n'ont jamais été proprement évaluées au moment où ces transformations s'opéraient.

Dans *Le Temps des grâces*, les microbiologistes des sols Lydia et Claude Bourguignon, énoncent l'importance des haies dans le paysage agricole.<sup>66</sup> Ces dernières constituent un important stockage d'eau, d'humus et de champignons, acteurs indispensables pour

66. *Le temps des grâces*. 01:14:15

de leur site d'extraction ou de production, à leur appareillage dans le paysage new-yorkais. La construction d'un site est intimement liée à une transformation ayant lieu dans un autre domaine. Dans le chapitre consacré au granit des carrières de Vinalhaven ayant servi à paver les rues de Broadway, Hutton explique comment le développement économique est fortement influencé par l'évolution des matériaux dans la construction des chaussées. La recherche de nouveaux matériaux de revêtements est motivée par ce besoin systématique d'augmenter la vitesse à laquelle les biens et les personnes circulent.

“While granite pavements had for much of the century promised the smoothest road surface, asphalt trumped all.”<sup>76</sup>

76. Hutton. p.94

engager une régénération des sols. Dernières sentinelles des paysages de bocage, les haies devraient être replantées, réorientées dans le sens des cultures pour en permettre l'exploitation moderne, de manière à fabriquer un maillage biologique favorable à la circulation de la faune.

D'autres transformations sont à considérer. Le drainage des marais et tourbières, milieux caractéristiques des zones humides, s'est fortement intensifié. En France, on estime qu'environ la moitié des zones humides ont disparu entre 1960 et 1990<sup>67</sup> du fait de l'urbanisation et du drainage des sols.

---

67. « Les zones humides en France - Synthèse des connaissances en 2021 | Données et études statistiques », consulté le 2 janvier 2023, <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/les-zones-humides-en-france-synthese-des-connaissances-en-2021>.

Nous sommes alors en mesure de saisir la révolution que les routes en asphalte ont provoquée au XX<sup>ème</sup> siècle et les transformations que ces dernières ont produites dans le paysage. Couplé à l'arrivée de véhicules souffrant de la même fièvre pour la vitesse, les chaussées s'élargissent et le tracé des voies de circulation devient le plus rectiligne possible.

## DES RAILS EN ACIER

Si le réseau ferroviaire est aujourd'hui fortement polarisé, se déployant en ligne droite de ville en ville, la France valorisait autrefois l'accessibilité de ces territoires. Pendant un siècle à partir de 1830, la France déploie son réseau ferroviaire. Atteignant cinquante mille (50 000) kilomètres en 1930, le territoire métropolitain est caractérisé par sa grande accessibilité. La faillite de nombreuses entreprises et compagnies de chemin de fer d'intérêt local et la création en 1937

## NOUVELLES FIGURES ET COMPOSITIONS BÂTIES STRUCTURANTES

Aujourd'hui, la relation que nous entretenons avec nos sols et la place qu'occupe l'agriculture dans ces villages en mutation est à requalifier. Un regard attentif devrait être porté envers les hameaux qui pourraient constituer des noyaux structurants pour le développement de ces milieux ruraux. Les hameaux caractérisent de grandes bâtisses agricoles au milieu de parcelles dont elles organisent l'exploitation.

Aujourd'hui ces bâtisses sont pour la plupart vétuste car lourdes à restaurer. Ces fermes pourraient néanmoins faire l'objet de propositions de réhabilitation en habitat collectif, offrant une alternative à l'expression grandissante du rêve pavillonnaire, dont la répartition est congestionnante et peine à s'inscrire dans la morphologie en place.

Ces nouveaux noyaux pourraient favoriser les rencontres et les rassemblements, faisant écho aux qualités que possédaient en commun la fruitière, la place, le lavoir.

---

de la SNCF marquent un profond tournant.<sup>77</sup> Le réseau se concentre autour de grands axes structurants et les tronçons auxiliaires s'effacent progressivement. La longueur des lignes ferroviaires en exploitation n'est plus que de 27 483 kilomètres en 2019.<sup>78</sup>

Au regard de ce qui précède, le projet de tram qui avait animé les conversations à Frangy au début du XX<sup>ème</sup> siècle ne nous surprend guère. Cette voie ferrée était destinée à relier les chefs-lieu des cantons de Frangy et de Seyssel et de Frangy à la ville d'Annecy.

L'étude financière du projet estimait le trafic en voyageurs et marchandises entre Annecy et Frangy de 27.755 voyageurs et de 11.100

77. Christophe Mimeur et Thomas Thévenin, « Analyse diachronique de la croissance du réseau ferroviaire français entre 1860 et 1930 », *Flux - Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et territoires* 122, n° 4 (2020): 69-87, <https://doi.org/10.3917/flux1.122.0069>, p.69

78. Service des données et études statistiques, « Réseaux ferroviaires exploités par la SNCF », Chiffres clés du transport, 2021, <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-transport-2021/3-reseaux-ferroviaires-exploites-par-la-sncf.php>.

Ce genre de projet peut naître d’une initiative de la commune, qui pourrait inciter à la restauration de son parc immobilier avant la construction de nouveaux logements.

“tant que les urbains n’auront pas pris à bras le corps cette question de leur campagne, qu’il n’y ait pas réconciliation de ces deux mondes, il n’y a pas d’espoir.”<sup>68</sup>

- Michel Corajoud, paysagiste

“L’hypothèse d’une ville-paysage s’inspire évidemment de celle dessinée par Alfred Bodmer et Maurice Braillard en 1936 dans le premier plan de zones du canton. Avec Hans Bernouilli et Camille Martin, l’équipe opère une classification entre zones constructibles et zones non constructibles, en distinguant les

68. *Le temps des grâces*. 01:48:48

---

tonnes de marchandises par an, soit une moyenne de 38 voyageurs par jour dans les deux sens. En 1920, la commission d’enquête donne un avis favorable et engage les travaux de l’arche du tramway au-dessus du Pont des Douattes jusqu’en 1927 où le projet fut délaissé et finalement abandonné au profit de navettes effectuées en car. L’arche fut détruite 60 ans plus tard dans le cadre de l’aménagement du nouveau tracé de la route nationale qui trancha sur son passage les rochers des Douattes en deux.

espaces naturels des espaces agricoles. Ce plan développe un maillage tout en définissant l'articulation entre espace public rural et urbain. Hans Bernoulli pointe alors la nécessité d'une municipalisation des sols pour pouvoir mettre en œuvre une telle vision territoriale.

En revisitant le concept régional de « trame verte orthogonale » à l'exemple des années 1930, les acteurs du Plan paysage du Grand Genève (2008 et 2012) veulent s'inscrire dans une continuité dessinée à partir des caractéristiques des sols. D'une certaine façon, le dessin/dessein de l'organisation du paysage devient ainsi l'armature d'un vaste espace public ambitionnant les territoires de la campagne comme nouvelle « monumentalité » de la ville.”<sup>69</sup>

---

<sup>69</sup>. Marcellin Barthassat, « Le partage des sols », *12 essais pour mieux construire Genève*, Ensembles d'écrits, 1 (2021), p.30









## LE LONG DE LA SABLIÈRE, SENTINELLE DE LA MATIÈRE

“Par là se font les petites Rivières  
En peu de temps intraitables & fières.  
Que si encore l’air de pluie est troublé,  
Le grand débord horrible est redoublé.  
Le cours errant des Usses, qui dérive.  
Sable & cailloux roulant par fond et rive”<sup>79</sup>

La matière est à la genèse de tous les aménagements de l’homme. Ce dernier l’inscrit dans un cycle, un circuit, de son site d’extraction à sa nouvelle configuration au sein du paysage. Site A,

79. Jacques Peletier du Mans, *La Savoie* (Annecy: Jacques Bertrand, 1572), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70878j>. p.12

---

## QUINZE LONGUES ENJAMBÉES, SENTINELLES DE L’ÉNERGIE

“N’oublions pas aussi de penser la technique, cet ensemble de réseaux et d’infrastructures qui ont si profondément transformé nos environnements et nos territoires.”<sup>82</sup>

Les transformations induites sur le paysage par le développement moderne de l’énergie, sont observables à toutes les échelles. Le réseau électrique se décline en artères, veines et capillaires, irriguant les organes du paysage. Le gaz et l’eau voyagent à toute vitesse dans un cadastre souterrain invisible, les carburants remplissent les réservoirs des stations-essence aux bords des routes.

82. *SUPERSTUDIO LATENT FUTURES* - Lecture/V Fanny Lopez 01.11.22, 2022, <https://tube.switch.ch/videos/qVx4FTRTS1>. 00:35:10

l'érosion des roches produit des sédiments qui sont charriés par les cours d'eau et forme des amas. Le sable est intercepté dans sa course par le circuit humain, traité, acheminé, transformé et utilisé en tant que nouvelle ressource pour l'habitat, site B. Dans le passé, le circuit de la matière minérale, végétale, animale est court à l'échelle rurale. Le bois trouvé localement est employé comme combustible dans les foyers et sert de matériau de construction.<sup>80</sup>

Cependant au fil du temps et de l'évolution technologique et industrielle, l'homme a récolté ces ressources toujours plus loin et toujours plus profondément.<sup>81</sup> Désormais les sites d'exploitations font partie intégrante de nos paysages ruraux. Les circuits sont globalisés, ils inscrivent le monde rural dans la même dynamique territoriale que la ville. Il convient de penser ce circuit à toutes les échelles; locale,

---

80. Claude Mégevand, « La forêt et les ressources minéralogiques dans la province de Saint-Julien en 1828 d'après Joseph », *Echos saléviens : revue d'histoire locale / La Salevienne*, 1995, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65747460>.

81. Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, et Axelle Grégoire, *Terra forma: manuel de cartographies potentielles* (Paris: Éditions B42, 2019).

---

Il est l'expression du paysage politique: "c'est d'abord le paysage de la grande échelle, qui manifeste les larges vues du pouvoir et s'étend à travers un espace perçu comme homogène et en prise direct sur les régions qu'il contrôle. D'où le caractère rectilinéaire des grands axes"<sup>83</sup>

Ce dernier résulte des décisions d'un pouvoir centralisé et décrit une volonté de s'affranchir des distances terrestres et d'atteindre l'instantané énergétique. Ce réseau rend possible la télécommunications moderne, des antennes radio aux fibres optiques. Une véritable toile d'araignée dont la moindre vibration en son cœur se répercute instantanément sur l'ensemble des fils qui la compose avec une incidence directe sur le quotidien de chaque foyer. Et lorsque des ruptures se produisent, une certaine paralysie l'accompagne. Elle nous fait prendre la mesure de nos difficultés à produire la moindre

83. Jackson et al., *À la découverte du paysage vernaculaire*. p.27

régionale et transnationale.

La matière et l'énergie sont les composantes du paysage les plus anthropiques. Elles préfigurent des actions qui interagissent le plus en profondeur avec le *derme en friche*, en s'inscrivant dans le paysage sur- et sous-terre.

S'établissant au bord de l'eau, les carrières et sablières sont les moulins d'antan.

---

énergie de proximité en mesure de subvenir à nos besoins les plus élémentaires.

Génissiat | Barrage sur le Rhône et centrale hydroélectrique

“L'idée d'un aménagement intégral de la vallée du Rhône se concrétisa peu à peu autour de trois points : navigabilité, puissance électrique et irrigation de l'agriculture. Repéré dès 1795, le site de Génissiat fut retenu.”<sup>84</sup>

<sup>84</sup>. Bernard Marrey et Anne Astorg-Berlottier, éd., *Rhône-Alpes*, Les Guides du XXe siècle (Paris: Equerre, 1982). p.86

# VERS UN TERRITOIRE ARTICULÉ

# cartographie conjugée

“De nouvelles cartes permettront-elles un jour de s’orienter dans l’épaisseur des situations construites, et non plus seulement dans l’inframince de leur surface?”<sup>85</sup>

Si la fabrication des cartes anciennes découle essentiellement d’un arpentage personnel du territoire ou des expériences et récits de voyages rapportés, nos représentations sont désormais orbitales, totales. Par l’exactitude qu’elles dégagent, ces cartes nous laissent penser que désormais la planification peut se faire hors site. *Mais le paysage est une expérience. Il nécessite d’être longuement parcouru, décomposé, réassemblé.*

Il s’avère de plus en plus nécessaire d’étudier les traces du passé et ses conséquences déjà visibles sur le territoire. Il est encore plus

85. Marot, L’art de la mémoire, le territoire et l’architecture. p.54

nécessaire de reconnaître les structures et les formes héritées en vue d'accompagner le développement futur.

Les six composantes du paysage mises au jour par le regard porté sur les sentinelles montrent que le Val des Usses s'inscrit dans un paysage cinétique en perpétuelle métamorphose. Si certains dynamismes s'illustrent tout au long de l'année, d'autres plus patients, s'étalent sur un laps de temps qui échappe à notre observation, sur une année, une décennie, plusieurs siècles. Ces phénomènes s'accélèrent avec le changement climatique en cours, ils nous apparaissent malheureusement avec plus de netteté.

Les nouvelles cartes doivent considérer cette vibrance du paysage, l'avancée ou le recul des forêts, la variation du débit d'eau au cours d'un cycle annuel, le recul des glaciers et le déplacement des roches en zone d'éboulis.

Le parcours du vivant échappe aux représentations formelles. "Est-ce un oubli du cartographe ?"<sup>86</sup> interroge Gilles Clément au sujet du Tiers Paysage, grand absent des cartes. Nos représentations ne doivent plus seulement émaner du ciel, mais de l'intérieur, dans l'épaisseur du sol fabriqué par un monde vivant.<sup>87</sup>

L'entreprise nécessite d'opérer des allers et retours sur le site et de conjuguer toutes les couches inscrites dans le paysage, à toutes les échelles. L'unicité de chaque situation implique de devoir s'y plonger en détail, seule manière de reconnaître le potentiel des formes héritées et de tirer des enseignements du pragmatisme des hommes.

Les données de base en seront plus complexes, ajoutant autant d'inconnues que de variables dans l'équation. Elles sont néanmoins nécessaires pour porter un aménagement qui fait du sens.

86. Clément et Pernet, *Manifeste du Tiers paysage*.

87. Ait-Touati, Arènes, et Grégoire, *Terra forma*. p.4



“It also means asking questions about the changing roles of professionals and about the plan as a design and space-shaping instrument. The formalist notions as spatial identity, urban form and architectural development, often confidently propagated and defended, are too general and unsophisticated. [...] An appropriate strategy enabling planners to intervene efficiently would have to begin by facing the existing forms of space and life frankly.”<sup>88</sup>

“les cadastres enregistrent aussi des traces invisibles, des “traces abstraites”: ainsi, le parcellaire, la frontière ne sont généralement pas marqués au sol de façon continue; la limite s’étend en droite ligne de borne en borne. D’autre part, il y a aussi dans le territoire des objets qui sont parfaitement visibles, ou même encombrants, mais que les cadastres n’enregistrent pas: telle rangée d’arbres, telle haie attestent une ancienne division, mais qui déjà n’en était plus une au moment du levé; elles n’apparaissent pas dans le cadastre napoléonien et pourtant l’actuel propriétaire peut témoigner qu’elles sont toujours présentes. C’est que le territoire des cartes est “construit”: il peut donc à la fois rappeler une trace disparue et effacer une trace existante: sous la carte, le terrain.”<sup>89</sup>

“On peut déjà décoder, déchiffrer en un seul regard sensible et analytique les composantes territoriales – relief, eau, végétation, réseau viaire, parcellaire et bâti – formant le socle de tout paysage, comme une sorte de matrice structurante. Ce fond territorial témoigne d’une anthropisation phénoménale sur l’ensemble de notre planète. Je crois à la faculté du dessin qui permet d’isoler ou de décomposer, assembler, analyser sous l’angle du temps, pour identifier les processus d’évolution ou de transformation.”<sup>90</sup>

“Voyager dans le paysage signifie aussi comprendre sa longue temporalité, son caractère changeant dans le temps. Alors, le dessin peut-il restituer un sens et une pratique de longue haleine, où les effets immédiats ne comptent pas plus que les effets longs?”<sup>91</sup>

“Représentez-vous mentalement le bac à sable divisé en deux avec du

88. Adam, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, et Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, *Landscape Architecture in Mutation*. p.68

89. *Atlas du territoire genevois permanences et modifications cadastrales aux XIXe et XXe siècles*.

90. Marcellin Barthassat et Panos Mantziaras, « Voir ou le sens du dessin », in *Dessiner la transition : dispositifs pour une métropole écologique*, VuesDensemble LignesDerre (Genève: Metis Presses, 2020). p.183

91. Barthassat et Mantziaras. p.193

sable noir d'un côté et du sable blanc de l'autre. Placez-y un enfant et faites-le courir des centaines de fois dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à ce que le sable, en se mélangeant, commence à tourner au gris ; ensuite, faites le courir dans le sens contraire des aiguilles d'une montre : il n'en sortira pas une restauration de la partition d'origine mais un degré plus grand de gris et d'entropie.”<sup>92</sup>

“le contraire de l'harmonie n'est pas nécessairement la cacophonie ou le chaos, mais un système de contrastes, de tensions, de ruptures, de discontinuités, de fragmentations, d'assemblages et de *happenings*”<sup>93</sup>

92. Marot, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*. p.74

93. Corboz et Marot, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. p.253





# nouveau paradigme

A travers ce récit nous avons tenté de nous extraire momentanément du viseur classique de l'aménagement, axé sur les enjeux politiques, économiques, démographiques, écologiques ou sociaux.

Les sentinelles révèlent les fragilités et les opportunités du Val des Usses. Elles cartographient des potentiels, pour en créer un nouveau paradigme.

Les mesures de protection visant à la sauvegarde d'un patrimoine en péril sont à interroger; elles ne doivent pas conduire à la pétrification des formes ni rendre stérile le paysage. Gilles Clément nous a démontré que l'exercice de notre *droit à la paresse* est souvent bénéfique pour les écosystèmes.

Si le sens des lieux émane de nos expériences et de nos habitudes<sup>94</sup> alors, la notion d'authenticité doit être repensée avec

PAGE  
PRÉCÉDENTE

© Photo prise  
par Eliott  
Hounieu

94. Jackson et al., *À la découverte du paysage vernaculaire*.

nos nouvelles pratiques. S'il est nécessaire de considérer toutes les couches, c'est surtout avec la dernière qu'il nous faut nous réconcilier.

Le territoire du Val des Usses ne peut pas ignorer les transformations qu'induisent l'expansion des pôles urbains sur son paysage. A travers les siècles, les hommes installés dans cette géographie ont révélé et mis à profit les richesses que constituent le relief, le sol, la matière articulés par l'eau, la mobilité et l'énergie. Ce vaste héritage compose un maillage d'infrastructures routières, de canaux d'irrigation et de drainage, de complexes bâtis et de lignes énergétiques que nous expérimentons au quotidien.

En ce sens, le Val des Usses est paradigmatique, et résonne avec un grand nombre d'autres situations régionales en France.

La réalité dans laquelle s'inscrivent nos empreintes modernes doit être reconnue et acceptée si nous voulons espérer en accompagner la charge vers plus d'autonomie et de résilience.



# BIBLIOGRAPHIE



Adam, Hubertus, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, et Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, éd. *Landscape Architecture in Mutation: Essays on Urban Landscapes*. Zürich: gta Verlag, 2005.

Aït-Touati, Frédérique, Alexandra Arènes, et Axelle Grégoire. *Terra forma: manuel de cartographies potentielles*. Paris: Éditions B42, 2019.

*Atlas du territoire genevois permanences et modifications cadastrales aux XIXe et XXe siècles*. Chêne-Bourg, Genève: Georg, 1993.

Balouzat, Bruno, et Philippe Bertrand. « Du rural éloigné au rural proche des villes : cinq types de ruralité ». *INSEE Analyses Auvergne-Rhône-Alpes*, n° 77 (2019). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3715314#consulter>.

———. « Une activité touristique fortement concentrée dans les zones de montagne ». *INSEE Analyses Auvergne-Rhône-Alpes*, n° 17 (2016). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2019665>.

Barthassat, Marcellin. « Le partage des sols ». *12 essais pour mieux construire Genève*, Ensembles d'écrits, 1 (2021).

Barthassat, Marcellin, et Marcel Malherbe. *Genève une si belle campagne*. Genève: Slatkine, 2005.

Barthassat, Marcellin, et Panos Mantziaras. « Voir ou le sens du dessin ». In *Dessiner la transition : dispositifs pour une métropole écologique*. VuesDensemble LignesDerre. Genève: Metis Presses, 2020.

Barthes, Roland. *Mythologies*. Points 10. Paris: Éd. du Seuil, 2014.

Besse, Jean-Marc. « Penser la réconciliation ». *L'Espace géographique* 30, n° 2 (2001): 180-85. <https://doi.org/10.3917/eg.302.0180>.

Bloch, Marc. « Les Plans Parcellaires ». *Annales d'histoire économique et sociale* 1 (1929).

Bucher, Annemarie, éd. *Aux alpes, citoyens! Alpiner Mythos und Landschaftsarchitektur*. Pamphlet / Institut für Landschaftsarchitektur Theorie 1. Zürich: Institut für Landschaftsarchitektur, ILA, ETH Zürich, 2005.

Burdeyron, François. « La route dans le lit des Usses ». Édité par Académie florimontane (Annecy). *Revue savoisiennne*, 1965. <http://>

catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34399189b.

Charollais, Jean, Roland Wernli, Bruno Mastrangelo, Jacques Metzger, Robert Busnardo, Bernard Clavel, Marc Conrad, et al. « Présentation d'une nouvelle carte géologique du Vuache et du Mont de Musièges (Haute-Savoie, France) ». *ARCHIVES DES SCIENCES*, 2013.

Clément, Gilles, et Alexis Pernet. *Manifeste du Tiers paysage*. Nouvelle éd. Culture des précédents. Rennes: Éditions du commun, 2020.

CNRTL. « FRONTIÈRE : Définition de FRONTIÈRE ». Consulté le 11 janvier 2023. <https://www.cnrtl.fr/definition/fronti%C3%A8re>.

Corboz, André, et Sébastien Marot. *Le territoire comme palimpseste et autres essais*. Collection Tranches de villes. Besançon: Editions de l'Imprimeur, 2001.

« Dossier complet – Commune de Marlioz (74168) | Insee ». Consulté le 1 janvier 2023. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-74168#consulter-sommaire>.

Espaces et Mutations. « Rapport de présentation, PLU intercommunal du Val des Usses », 2020.

Ferrari, Marco, Elisa Pasqual, et Andrea Bagnato. *A moving border: Alpine cartographies of climate change*. New York: Columbia Books on Architecture and the City, 2019.

Frangy Autrefois. « Frangy et la Savoie ». *La Gazette de Frangy Autrefois*, n° 1 (décembre 2001). <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

———. « La caserne de douaniers ». *La Gazette de Frangy Autrefois*, n° 1 (décembre 2001). <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

———. « La rivière “Les Usses” ». *La Gazette de Frangy Autrefois*, n° 12 (avril 2010). <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

———. « Naissance et évolution de notre village ». *La Gazette de Frangy Autrefois*, n° 10 (décembre 2006). <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

Girard, Thierry. *Paysage temps: 20 ans d'observation d'une ruralité française*. Paris] : [La Petite-Pierre: Éditions Loco ; Parc naturel régional des Vosges du nord, 2018.

Hutton, Jane Elizabeth. *Reciprocal landscapes: stories in material movement*. London ; New York: Routledge, Taylor & Francis Group, 2020.

Jackson, John Brinckerhoff. *A sense of place, a sense of time*. New Haven: Yale University Press, 1994.

———. *The Necessity for Ruins: And Other Topics*. Amherst: The Univ. of Massachusetts Pr, 1980.

Jackson, John Brinckerhoff, Xavier Carrère, Jean-Marc Besse, et Gilles A. Tiberghien. *À la découverte du paysage vernaculaire*. Arles [Versailles]: Actes Sud ENSP, 2003.

Jacques Peletier du Mans. *La Savoie*. Annecy: Jacques Bertrand, 1572. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70878j>.

Krogh, Marianne, éd. *Connectedness: An Incomplete Encyclopedia of Anthropocene*. Copenhagen: Strandberg Publishing, 2020.

« La source de Borbannaz ». *La Gazette de Frangy Autrefois*, n° 12 (avril 2010). <https://la-gazette-de-frangy-autrefois.fr>.

*Le temps des grâces*. Documentaire. Capricci Films, 2010.

« Les zones humides en France - Synthèse des connaissances en 2021 | Données et études statistiques ». Consulté le 2 janvier 2023. <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/les-zones-humides-en-france-synthese-des-connaissances-en-2021>.

Marey, Luc. « Monographie de Marlioz », 1888. Archives départementales de la Haute-Savoie.

Mariotte, Jean-Yves. *Histoire des communes savoyardes*. Roanne: Horvath, 1981.

Marot, Sébastien. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*. Penser l'espace. Paris: La Villette, 2010.

Marrey, Bernard, et Anne Astorg-Berlottier, éd. *Rhône-Alpes*. Les Guides du XXe siècle. Paris: Equerre, 1982.

Mégevand, Claude. « La forêt et les ressources minéralogiques dans la province de Saint-Julien en 1828 d'après Joseph ». *Echos saléviens : revue d'histoire locale / La Salevienne*, 1995. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65747460>.

Meynet, Jean-Louis, et Christian Lecomte. « Genève, hémiploïque, ne peut pas construire une métropole européenne

sans ses voisins ». *Le Temps*, 19 octobre 2022. <https://www.letemps.ch/suisse/geneve-hemiplegique-ne-construire-une-metropole-europeenne-voisins>.

Mimeur, Christophe, et Thomas Thévenin. « Analyse diachronique de la croissance du réseau ferroviaire français entre 1860 et 1930 ». *Flux - Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et territoires* 122, n° 4 (2020): 69-87. <https://doi.org/10.3917/flux1.122.0069>.

« Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs ». Consulté le 10 janvier 2023. <http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html>.

Norberg-Schulz, Christian, et Odile Seyler. *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*. 2e éd. Bruxelles: P. Mardaga, 1989.

Pétrarque. *L'Ascension du Mont Ventoux, traduite, pour la première fois, par Victor Develay*, 1880. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1031883>.

Picon, Antoine. « De la ruine à la rouille Les paysages de l'angoisse ». In *Paisagem e arte A invenção da natureza, a evolução do olhar*, 343-56. Sao Paulo: Comitê Brasileiro de Historia, 2000.

« Rectification de la frontière entre la France et la Suisse ». Consulté le 11 janvier 2023. <https://www.senat.fr/leg/pjl02-221.html>.

Service des données et études statistiques. « Réseaux ferroviaires exploités par la SNCF ». Chiffres clés du transport, 2021. <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-transport-2021/3-reseaux-ferroviaires-exploites-par-la-sncf.php>.

*SUPERSTUDIO LATENT FUTURES - Lecture/V Fanny Lopez* 01.11.22, 2022. <https://tube.switch.ch/videos/qVx4FTRTS1>.

Smecru. « SYR'USSES - Syndicat de Rivières les Usses ». Consulté le 14 janvier 2023. <https://www.rivieres-usses.com/>.

Thomas More. *L'Utopie de Thomas Morus, traduction nouvelle, par M. Victor Stouvenel*, 1842. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54526179>.



